En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi 14 juin 1950 — No 31

"En route pour Rome"

(P.-E. B.)

Je ne voudrais pas donner l'impression d'être un gourmet, encore moins un gourmand, mais je ne cacherai pas que ma visite au restaurant Poccardi m'a laissé dans la bouche un goût de "revenez-y". Mon compagnon m'avait promis un succulent déjeuner; ce fut un banquet qu'on me servit: apéritif, hors-d'oeuvre, endives, cervelle sautée au beurre, vin Pommerol, fromage brie, fine "Edouard VII", en un mot de quoi faire rougir de honte les Chop Suey et les Chow Mein de nos restaurants d'Edmonton. Vraiment, la France n'a pas volé la réputation d'être la patrie des cordons bleus et des oenophiles (mot rare qui ne désigne nul autre que l'amateur de bon vin). Je me suis toujours demandé pourquoi cette cuisine française, encore en honneur en plusieurs de nos foyers, surtout du Québec, ne se répandait pas davantage chez nous. Elle remplacerait avec profit la "soupe en boîte", les "cans de beans" et les 57 variétés de conserves. Apprendre à manger, n'est-ce pas un peu apprendre à vivre.

Me rendant à l'invitation du Père Serrurot, je passai quelques jours à la maison des Oblats de Paris, le 75 de l'Assomption, dans le 16e arrondissement. J'y fis la connaissance d'un Canadien, (on en rencontre partout de nos compatriotes), le Frère Gauthier, originaire d'Ottawa, ancien pensionnaire des camps de concentration et grand collectionneur de timbres-poste. A ses heures de détente, il se délecte au jeu de balle et pilote même un club au Bois de Boulogne.

Je profitai de ma première halte à Paris pour visiter quelques monuments religieux: Notre-Dame, Sacré-Coeur de Montmartre, la Madeleine, trois architectures, trois atmosphères différentes.

Au coeur de Paris, sur l'île de la Cité, Notre-Dame élève ses deux tours imposantes, image familière connue du monde entier. L'édifice est un chef-d'oeuvre gothique, commencé au XIIe siècle et qu'on mit une centaine d'années à parachever. Le pape Alexandre III en posa la première pierre en 1163; la façade et les tours furent terminées en 1240. Je m'arrête un moment à contempler les portails. C'est une véritable histoire religieuse sculptée dans le granit. On y retrouve les personnages de l'Ancien Testament, des épisodes tirés de l'Evangile, diverses allégories, les saints de France, et quoi encore?

Dès que je pénètre dans l'église, je suis aussitôt abordé par un guide officiel qui s'offre à m'accompagner. Ces guides officiels sont assez utiles parfois, et parfois plutôt encombrants. Mon cicerone ne ma'pprend guère du nouveau; j'aurais pu fort bien me tirer d'affaire avec une brochurette de dix sous qu'on vend à l'entrée. J'eus la même expérience à Florence, en Italie. Prenez-en mon conseil: si quelque beau jour vous allez visiter l'Europe, procurez-vous un bon manuel explicatif: il vous renseignera aussi bien que tous les guides officiels.

De tous les coins de Paris, Notre-Dame est un de ceux qui conservent les plus touchants souvenirs. Cette enceinte fut témoin du mariage et du couronnement de plusieurs rois. C'est ici qu'eut lieu la révision du procès de Jeanne d'Arc, la visite d'Henri IV après sa conversion, l'abjuration de Turenne, les obsèques des maréchaux Foch et Joffre. Enfin, c'est dans la chaire de Notre-Dame que se sont fait entendre les voix françaises les plus éloquentes: Bossuet, pour ne nommer que celui-là.

Je garde de ma visite à Notre-Dame de Paris le souvenir d'un monument d'un aspect grandiose et sobre à la fois, d'un monument qui rappelle un passé glorieux et tout imprimé de foi.

D'un style tout à fait différent est l'église de la Madeleine. L'édifice a l'apparence d'un temple grec, entouré qu'il est de colonnes d'ordre corinthien. Placée dans un des quartiers les plus achalandés, entre l'Opéra et la Place de la Concorde, la Madeleine est très fréquentée. J'y suis allé plusieurs fois, et chaque fois j'y ai remarqué aussi nombre de fidèles. Toutefois, il ne faut pas se faire illusion: on me soulignait que les étrangers et les touristes forment une partie de l'assistance. La religion, paraît-il, n'attendrait que le dixième de la population parisienne. Ces dernières années, heureusement, se dessine un mouvement de renouveau chrétien, surtout chez l'élite. Mais le retour sera lent.

Enfin je voulus voir la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, dite du Voeu national. Un motif tout spécial m'y poussait: ce monument religieux avait été édifié par les soins des Missionnaires Oblats, qui en furent plus tard délogés. Par un bel après-midi, je gravis lentement la colline. Les environs sont quelque peu déserts. Soudain, au débouché d'une rue, je vois se dresser dans le ciel les dômes byzantins de la basilique. La solitude qui entoure la place est bien propre au recueillement. Du parvis, je jette un rapide coup d'oeil sur la ville qui s'étend à perte de vue. A l'intérieur, un groupe assez compact de fidèles écoutent avec une religieuse attention la prédication d'un Dominicain. Notre-Dame de Paris m'avait semblé envahie par une ambiance de tourisme (ces guides officiels!); à Montmartre au contraire, on sent régner une atmosphère de prière et de piété profonde. Le Sacré-Coeur, édifié par les offrandes de tout le peuple, c'est le paratonnerre spirituel qui domine Paris, qui protège la France.

Nous étions rendus au 8 février. Le congrès international des journalistes catholiques devait s'ouvrir à Rome dans quelques jours. C'était le but de mon voyage; je n'avais donc pas de temps à perdre. Ce soir-là, gare de Lyon, je pris donc le train en direction de Rome. De nouveau l'attrait de l'inconnu se faisait sentir en moi.

Je dois avouer que, durant tout mon voyage, j'eus une veine exceptionnelle. Je devrais plutôt dire que la Providence fut très bonne pour moi. A plus d'une reprise, j'en fis l'expérience. Afin de réaliser quelques économies et sur le conseil de mes amis, j'avais décidé de faire le trajet de Paris-Rome sans retenir de couchette. Ce ne serait pas la première fois. Je me souviens que, (dans les temps héroïques où je faisais la campagne de souscription de la radio), le Docteur Beauchemin et moi avions voyagé jusqu'à la Rivière-la-Paix, recroquevillés (racottilés!) sur un banc plus ou moins confortable. Cette fois, un Milanais remplaçait le Docteur, et nous partagions à deux tout un compartiment de huit passagers. J'enroulai mon paletot pour m'en faire un oreiller et je m'étendis de tout mon long sur une banquette face à mon Italien. Lui-même en fit autant. Et nous voilà partis pour le pays des rêves. Il n'est peut-être pas hors d'à-propos de rassurer ici mes lecteurs. N'allez pas croire que les Italiens, (comme certains badauds voudraient le laisser croire), sont des gens féroces qui dissimulent un poignard sous leur veston. Histoire de croque-mitaine! Pas nécessaire d'aller en Italie pour découvrir des assassins: on peut en trouver à Chicago, à Montréal et à Edmonton. En tout cas je dormis ce soir-là sur mes deux oreilles. . .

J'étais encore en vie, le lendemain matin, lorsque l'officier d'immigration vint me réveiller. Nous arrivions à la ville-frontière suisse de Vallorbe. Il me fallut remplir toute une série de formalités, que je renouvellai plusieurs fois au cours de mes pérégrinations: poinçonnement de billet, estampillage de passeport, examen des bagages, contrôle de la monnaie, échange des devises, réponse aux questions des officiers suisses. Le même rituel bureaucratique se déroulera à la frontière Suisse-Italie, à la frontière Italie-France, puis à celles de France-Espagne et d'Espagne-Portugal. On finit pas s'y habituer et l'opération devient machinale. Les officiers, règle générale, n'ont pas d'exigences tracassières; ils ne sont pas non plus écornifleurs. Ayez toutefois vos paperasses en bonne et due forme; surtout n'essayez pas de traverser une frontière avec une bombe atomique dans votre malle: ça ne vous paiera pas.

Je pris, ce matin-là, mon petit déjeuner à la gare de Vallorbe. Pour la première fois, je goûtai au bon chocolat de Suisse: il est renommé partout en Europe où, avec son confrère espagnol, il tient le premier rang. L'heure est encore matinale; quelques travailleurs sont attablés dans le restaurant de la gare. La propreté et l'ordre règne partout. Ici, pas n'est besoin de vous fatiguer les méninges: le menu est rédigé en français; les serveuses parlent français. Je vous l'ai déjà dit: avec du français, on se tire d'affaire partout en Europe. Du reste, parlez-y la langue qui vous conviendra: on évitera de vous rire au nez ou de vous insulter, et l'on finira bien par vous comprendre.

Le train reprit bientôt sa course. La journée devait s'écouler dans un décor sans pareil, au milieu des charmes de la nature. Assis à la fenêtre de mon compartiment, je vis se dérouler sous mes yeux la Suisse et toute une féerie de paysages grandioses. (à suivre)

Victimes réligieuses en Espagne

Un hommage solennel a été rendu à Valladolid aux prêtres et religieux mis à mort en Espagne au cours de la persécution rouge. Après la célébration solennelle de la messe dans la cathédrale, 22 évêques, trois mille prêtres, des centaines de séminaristes et de nombreux représentants de tous les ordres religieux se rendirent en procession sur la "Grande Place" au son des cloches de toutes les églises de la ville. Un album déposé dans le sanctuaire national de la Grande Promesse contient les noms des victimes de cette odieuse persécution, soit: 12 évêques, 4265 prêtres, 2489 religieux, 283 religieuses et 249 séminaristes. A l'occasion de cette manifestation, le Souverain Pontife a adressé un télégramme à l'archevêque de Valladoid dans lequel il exalte les ministres de Dieu qui donnèrent leur vie en défendant leur foi et accorde la bénédiction apostolique aux organisateurs de cet hommage.



Dans une lettre qu'il vient de publier, Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., encourage fortement les cours d'été organisés par l'A.E.B.A.

Le Canada fait des préparatifs en vue d'une guerre éventuelle

par la British United Press

Le ministre de la Défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, a ouvert l'un des débats les plus importants de la session actuelle à la Chambre des Communes en exposant les projets militaires du gouvernement canadien.

Le ministre a révélé que le Canada n'avait pris aucun engagement militaire précis en vertu du pacte de l'Atlantique-Nord au sujet des effectifs qu'il devrait fournir pour la défense commune. Néanmoins, le Canada s'est engagé à défendre tout pays signataire du pacte s'il était attaqué et il a aussi promis de fournir sa contribution au programme de formation d'une force militaire coordonnée.

Les détails de ce programme ne sont pas encore déterminés.

Le ministre des Affaires extérieures a cependant donné à entendre que la conscription des hommes pour le service militaire ne serait peut-être pas nécessaire en cas de guerre.

M. Pearson a émis cette hypothèse en faisant la revue des récentes décisions prises par les douze nations qui font partie de l'alliance dans le but d'établir une autorité suprême de défense.

Le ministre a déclaré que ce nouveau plan pourrait nous obliger à reviser notre concept de la défense. La défense serait organisée par régions, et non plus en delà des limites des frontières nationales a-t-il dit.

"Ce principe, dit-il, signifiera peut-être que nous aurons à appliquer à la défense de nouvelles méthodes et tactiques de guerre scientifique et que nous aurons peut-être éventuellement à abandonner le vieux concept de défense au moyen de grandes masses d'infanterie conscrite, dont la majeure partie serait constituée de réservistes appelés sous les drapeaux au début de la guerre."

D'autre part, M. Claxton a révélé que les gouvernements provinciaux seront invités à envoyer des représentants à Ottawa à la fin de l'été pour participer à une conférence en vue de l'élaboration d'un programme de défense civile. Le plan a déjà été soumis aux gouvernements provinciaux et il faudra en régler les détails avec les autorités municipales.

Suggestions des conservateurs

De son côté, l'opposition conservatrice a fait deux suggestions au sujet de la participation canadienne au pacte de l'Atlantique.

Le chef conservateur, M. Drew a suggéré que le Canada serve de champ d'entraînement pour un corps blindé motorisé international. Il a fait remarquer que le Canada a l'espace nécessaire pour l'entraînement des forces mobiles blindées qui ont joué un rôle si important dans les opérations terrestres de la dernière guerre.

Un autre député conservateur M. A. J. Brooks, a suggéré que l'on fasse suivre un entrainement militaire aux Indiens en vue d'opérations militaires possibles dans le grand nord. M. Brooks dit que des dépêches venant de derrière le rideau de fer indiquent que la Russie entraîne des esquimaux et des indigènes de Sibérie et il voudrait que le Canada fasse de même.

Ambassade auprès du Vatican

Le premier ministre Saint-Laurent a exprimé l'opinion que la question de nommer un représentant diplomatique auprès du Vatican n'est pas une question religieuse. Il a exprimé ce point de vue dans une lettre au congrès des Presbytériens à Montréal et publiée dans l'hebdomadaire Ensign.

Le premier ministre souligne cependant qu'un grand nombre de personnes considèrent qu'une telle nomination serait utile pour le Canada le plaçant sur un pied d'égalité avec d'autres pays qui sont déjà représentés auprès du Saint-Siège.

(Suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

La St-Jean-Baptiste à Edmonton

Tout laisse entrevoir que la célébration de la St-Jean-Baptiste à Edmonton remportera cette année un succès sans précédent. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur l'annonce qui paraît en page trois, pour se rendre compte de l'importance que prendra cette fête.

Rien n'a été négligé pour assurer le succès de la journée du 25 et l'on peut prédire sans crainte de se tromper que le cercle local de l'A.C.F.A. va répéter un exploit semblable à celui de la "cabane à sucre" du mois d'avril.

Comme il convient, la journée débutera par une cérémonie religieuse. Nous en donnerons les détails aussitôt qu'ils auront été fixés.

Au cours de l'après-midi, on verra un rassemblement populaire, avec courses, jeux de toutes sortes, concours, parties de balle, etc. Il y aura de quoi satisfaire tout le monde, les vieux comme les jeunes. Plusieurs surprises sont en réserve, sans compter le tirage gratuit d'un beau prix d'entrée.

Enfin, au cours de la soirée, il y aura concert en plein air, comédie, tableaux vivants; le tout se terminera par un feu d'artifice.

On prévoit qu'une foule comme il s'en est rarement vue va envahir ce jour-là le terrain du collège Saint-Jean.

Ceux qui désirent prendre part à cette fête feront bien de s'y préparer dès maintenant. Retenez bien la date: le dimanche 25 juin prochain.

Tous nos compatriotes de la ville sont invités cordialement.

* * *

Réunion annuelle de la radio

Le 5 juillet prochain, se tiendra à Edmonton la réunion annuelle de la radio. Toutes les paroisses et centres de la province ont été invitées à se faire représenter, et les délégués des différents centres seront choisis en tenant compte du montant de souscriptions versées à la radio. D'autres détails seront fournis sous peu. Les délégués auront l'occasion de discuter tous les problèmes relatifs au poste CHFA. On compte que tous les coins de la province seront représentés.

P.-E. B.

Lettre de S. E. Mgr H. Routhier, o.m.i., approuvant les cours de l'AEBA

Il faut vous sacrifier pour l'avenir religieux et national de nos jeunes

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, des cours d'été seront donnés, cette année encore, sous les auspices de l'**Association des Educateurs bilingues de l'Alberta**. Ces cours auront lieu les trois premières semaines de juillet, au collège Saint-Jean d'Edmonton; ils porteront sur la Méthodologie du catéchisme et du français. L'un des pédagogues les mieux connus du Québec, le R.P. Fernand Porter, o.f.m., a accepté de prêter son précieux concours pour la circonstance.

Un des points importants de ces cours est qu'ils serviront à élaborer en commun un "**Guide du Maître**" propre à l'enseignement du français dans nos écoles de l'Alberta.

Son Exc. Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., vient d'envoyer une lettre aux instituteurs et institutrices sous sa juridiction, les invitant fortement à suivre ces cours. En voici le texte:

Lettre de Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i.

Evêché, McLennan, Alberta, le 9 juin 1950

Aux instituteurs et institutrices bilingues du Vicariat apostolique de Grouard,

Chers maîtres et maîtresses,

Vous avez appris par l'A.E.B.A. que cette année encore se donneront des cours Méthodologiques pour l'enseignement du catéchisme et du français. Je vous engage vivement à y participer, religieuses et laïques.

Vous vous devez en justice à l'égard de vos élèves catholiques bilingues de vous préparer le mieux possible à leur communiquer l'enseignement religieux français par ces cours spéciaux de Méthodologie.

Certains se plaignent parfois que les cours de religion et de français sont trop chargés ou trop difficiles. Je suis persuadé que ce n'est pas tant aux cours qu'il faut s'en prendre de l'insuccès ou d'un succès très relatif, qu'au manque de préparation pédagogique des instituteurs que les cours réguliers de l'école normale n'avaient comblé.

Par amour pour ces enfants dont l'avenir religieux et national est en grande partie votre responsabilité, je vous presse de sacrifier vos loisirs de vacances ou temporairement votre avancement académique pour vous mieux préparer à former ces enfants. Dieu vous le rendra surabondamment.

Henri Routhier, o.m.i,
évêque de Naissus,
coadjuteur de Grouard.

La représentation du Canada au Vatican

Montréal. — Dans une lettre publiée dans l'hebdomadaire "The Ensign" cette semaine, le premier ministre du Canada, l'hon. Louis Saint-Laurent, s'est prononcé en faveur d'un ambassadeur canadien au Vatican.

M. Saint-Laurent écrit que la question d'un représentant canadien auprès du Saint-Père n'en est pas une de caractère religieux. "Une telle nomination, écrit-il, servirait un besoin avantageux en plaçant le Canada dans une position d'égalité avec les autres pays qui ont un représentant auprès du St-Père."

Québec a le meilleur système scolaire

Québec. — Soyez convaincus, a déclaré l'hon Omer Côté, secrétaire provincial, devant les représentants des commissions scolaires urbaines du Québec, qui terminaient un congrès de deux jours au Château Frontenac, que le système éducatif de la province de Québec est le plus beau qu'on puisse trouver dans le monde entier. Il s'agit pour nous de le conserver et de prévenir toutes les tentatives pour lui porter atteinte.

Conservateur en faveur de l'Espagne

Ottawa. — Au cours d'un récent débat, M. Harkness, conservateur de Calgary, a réclamé l'entrée de l'Espagne dans le pacte défensif de l'Atlantique, disant qu'à l'heure présente l'Espagne serait peut-être le seul pays d'Europe capable de résister à une invasion russe et de fournir une "tête de pont" sur le continent.

Nouvel ambassadeur pour la Belgique

Ottawa. —M. Victor Doré vient d'être remplacé comme ambassadeur du Canada en Belgique. On a nommé à sa place le lieutenant-général Maurice Pope.

Don important de Franco à Pie XII

Rome. — S. Exc. le Chef de l'Etat espagnol et Mme Franco, ont fait don à Sa Sainteté de deux mille paires de chaussures destinées aux pauvres secourus par le Souverain Pontife.

La politique internationale

Les Etats-Unis vont continuer l'aide financière à l'Europe

Par la British United Press

Deux déclarations politiques ont été faites par des chefs d'états américain et anglais que pourront indiquer la marche qui suivra la politique dans ces deux pays et même en Europe.

Le président Truman a réaffirmé la solidarité entre les deux continents américain et européen et il a prédit la continuation de cette solidarité pour une longue période. Il a averti en effet le peuple américain que les Etats-Unis continueront leur aide à l'Europe même après l'expiration du plan Marshall, en 1952.

Cette aide, M. Truman la considère comme essentielle à la paix du monde.

D'autre part, le premier ministre adjoint du gouvernement anglais et le stratège du parti travailliste a annoncé une modification considérable dans la politique future de son parti. M. Herbert Morrison dit que le parti travailliste n'entreprendra pas la nationalisation d'autres industries et qu'il cherchera à l'avenir l'appui de l'entreprise privée aussi bien que des travailleurs.

"Si nous devions supprimer notre aide maintenant les pays de l'Europe occidentale seraient toujours incapables de payer tous les produits qu'ils doivent acheter aux Etats-Unis et dans d'autres pays, le résultat final serait une baisse soudaine du standard de vie, des défenses affaiblies, et de plus grandes chances pour les communistes de s'emparer du pouvoir," dit le président Truman.

M. Truman insiste alors sur la nécessité pour les Etats-Unis d'étudier toutes les mesures qui, à partir de 1952, pourront contribuer à réduire le déficit en dollars des pays européens. Pour réduire ce déficit, les Etats-Unis savent avant tout qu'ils doivent encourager les exportations européennes chez eux en réduisant les tarifs et autres barrières douanières, dans la mesure où les autres pays prennent des mesures analogues, ajoute le président.

Rappelant que les pays européens ont un déficit commercial de $5 milliards par an avec les Etats-Unis, déficit qui est comblé par le plan Marshall, M. Truman estime qu'il y a lieu d'espérer que la pénurie de dollars de l'Europe pourra être atténuée même après la fin de l'aide Marshall en 1952:

1. Parce que l'économie américaine pourra à cette date importer plus de produits européens, grâce notamment à la réduction des barrières douanières, ce qui fournira un supplément de dollars à l'Europe.

2. La stabilité politique et économique se raffermissant dans les autres pays, les Américains devraient se préparer à faire de plus grands placements de capitaux à l'étranger, placements qui fourniront des ressources supplémentaires aux pays dificitaires.

(Suite à la page 8)

Un représentant du Canada mêlé à l'affaire Pétain

Les avocats du maréchal Pétain ont fait des démarches, ces derniers temps, afin de faire rouvrir le procès de l'ancien chef d'Etat français. Ils allèguent que le héros de Verdun a été condamné injustement et qu'on a refusé de faire la lumière complète sur cette affaire. On sait dans quelles circonstances s'est déroulé ce procès retentissant et comment on a empêché la production de témoignages importants. La condamnation de Pétain avait été décidée à l'avance et la partialité du jugement était évidente. Alors que de véritables traîtres, comme le communiste Thorez, restaient en liberté, on condamnait un vieillard nonagénaire à des conditions inhumaines d'emprisonnement. On a prétendu en certains milieux que la condamnation était rendue nécessaire, pour apaiser l'opinion publique et par là maintenir l'ordre dans le pays.

En marge de ce procès fameux voici une affirmation du plus haut intérêt que nous relevons dans la dernière édition de "Intelligence Digest" (Review of World Affairs). Nous la publions avec permission des éditeurs, J. M. Dent & Sons (Canada) Ltd., 224 Bloor St. W. Toronto. (Reproduction interdite).

Nouveau procès de Pétain

"La pétition pour faire rouvrir le procès de Pétain est une affaire très importante. Si les autorités britanniques voulaient donner au présent ambassadeur canadien à La Haye, M. Dupuis, la permission de témoigner, les conséquences en seraient dramatiques. M. Dupuis était le Chargé d'Affaires du Canada auprès de Vichy durant une partie de la guerre et on lui confia (entrusted) un certain nombre de messages hautement confidentiels de la part du Cabinet de guerre britannique au maréchal Pétain. Parmi ces messages se trouvaient des confidences du plus haut intérêt militaire (highest military importance) que le cabinet britannique n'aurait pas faites au maréchal Pétain s'il avait cru qu'il collaborait avec les Allemands.

On croit que, durant le procès de Pétain, on a refusé à M. Dupuy la permission de témoigner ce qui aurait pu donner une allure différente à l'entière procédure. Il est le plus important témoin individuel (the most important single witness) et plusieurs observateurs sont d'opinion qu'il est contraire aux principes de la justice internationale d'empêcher son témoignage, et qu'un nouveau procès du maréchal Pétain sans ce témoignage n'aurait aucune signification historique.



Mlle Lorraine Barbeau, d'Edmonton, a reçu cette année son diplôme de technicienne qui lui fut décerné par la Société canadienne des Techniciens en radiologie.

Le pape participe à la Fête-Dieu

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a pris part jeudi dernier à une grande procession de la Fête-Dieu, sur la place de la basilique de St-Pierre—la première depuis 17 ans. Une foule que l'on évalue à 300,000 personnes, comprenant des milliers de pèlerins de l'Année Sainte, venus de maints pays, encombrait l'immense place devant la plus grande église du monde.

Les cloches de bronze de St-Pierre sonnaient à toute volée et des milliers de personnes chantaient des hymnes alors que le Souverain Pontife, porté sur la sedia gestatoria, sortit par la porte centrale de la basilique.

Cette procession était la première de genre à St-Pierre depuis que le pape Pie XI, prédécesseur du pape actuel, présida une procession de la Fête-Dieu au cours de l'Année Sainte extraordinaire de 1933 qui commémorait le dix-neuvième centenaire de la mort de Notre-Seigneur.

Ce qui ajoutait encore au caractère émouvant de la fête cette année, c'était la présence des reliques du "miracle de Bolsena", apportées d'Orvieto à Rome pour la première fois dans leur histoire qui remonte à 1264.

Une hostie, d'après l'histoire, saigna durant la célébration de la messe à Bolsena, en 1264, et le corporal taché de sang est gardé à Orvieto, à 60 milles au nord de Rome, depuis lors.

Les reliques furent portées durant la procession par des citoyens d'Orvieto. C'est d'Orvieto que le pape Urbain IV, qui y demeurait, publia en 1264 la bulle établissant la célébration annuelle de la Fête-Dieu.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 JUIN 1950

Notre fête nationale

Nous célébrerons dans quelques jours notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. C'est l'Eglise elle-même qui nous a donné le Précurseur comme Patron national, comme protecteur et comme modèle. Nous n'avons pas à nous surprendre de ce geste: **"le vrai patriotisme, en effet, se fonde sur la foi religieuse"**. (Léon XIII). A ceux qui nous accusent de faire du nationalisme étroit, nous rappellerons la parole du cardinal Villeneuve: **"Il n'est pas défendu à un Prince de de l'Eglise de descendre sur le terrain national, je le fais, au contraire, comme un devoir de ma charge. Conformément à ce qu'on a toujours prêché chez nous, pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises."**

Non seulement le patriotisme bien compris est une protection pour notre foi, mais il est en lui-même une vertu que nous avons le devoir de pratiquer. On nous reproche en certains milieux de mêler la langue et la foi, le patriotisme et la religion. Heureusement nous sommes en bonne compagnie pour prêcher cete doctrine. Saint Thomas, le plus illustre Docteur de l'Eglise enseigne que **"le patriotisme et l'amour de l'Eglise sont deux frères jumeaux, nés du même Père, qui est Dieu, et qu'ils doivent grandir ensemble et se prêter un mutuel secours."**

Voilà certes autant de raisons de garder jalousement et de défendre notre patrimoine national, notre langue, nos traditions. Défendre notre civilisation française, qu'est-ce que cela veut dire? Parlons pour être compris. Les belles paroles, les envolées patriotiques ne suffisent plus. Nous sommes en 1950, nous vivons en Alberta, et nous nous rendons compte que la minorité française, ici en cette province, encore aujourd'hui, est en butte aux menées parfois ouvertes, parfois sournoises, de ses adversaires. Les uns vont protester qu'ils veulent respecter nos droits; mais ils travaillent en fait à nous noyer. D'autres vont prétendre que nous sommes trop sensibles et ombrageux; que nous avons (comme ils disent) "a chip on the shoulder"; à leurs yeux, nous avons le tort de ne pas nous laisser avaler, de ne pas nous angliciser. Ce serait si utile pour la paix et la bonne entente, si les Canadiens français acceptaient, comme les émigrés qui nous arrivent d'Europe, de se fondre dans la grande famille anglo-saxonne. Car, on nous le reproche, il n'y a que le groupe français qui ne veut pas s'assimiler et qui tient à sa langue. On espère bien qu'un jour, la jeune génération finira bien par succomber. Et en attendant, on cherche à nous faire mourir à petit feu.

On dira peut-être que nous exagérons. Ecoutons donc ce que disait Pie XII, dans un de ses messages de Noël: **"Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales. . ."** C'est donc qu'il se rencontre de l'oppression occulte; autrement le pape n'aurait pas parlé.

Nos chers anglicisateurs vont-ils prétendre que le pape encourage le nationalisme étroit: que les persécutions des minorités nationales, ça n'existent pas, pas même en Canada? Nos évêques euxmêmes déclaraient dans une Lettre collective qu'on n'aurait pas de paix véritable en notre pays aussi longtemps qu'on n'accorderait pas aux minorités qui vivent en dehors du Québec, le même traitement dont jouit la minorité protestante dans cette province. Depuis cette déclaration catégorique, il n'y a pas eu de changement substantiel à la situation inique que l'on fait aux minorités catholiques et françaises dans les provinces où c'est le groupe anglo-saxon qui domine. Quand donc le fair-play britannique va-t-il se manifester autrement que par de belles paroles?

N'en déplaise à ceux qui nous trouvent exagérés, étroits, encombrants, nous continueront à dénoncer tout haut les injustices, même si à l'exemple de Jean-Baptiste notre voix crie dans le désert. Qu'ils en prennent leur parti.

Si nous avons le devoir de défendre notre patrimoine, nous avons aussi celui de le répandre. Rappelons-nous la déclaration que Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique, faisait avec tant d'à-propos: **"Vous avez une double mission: premièrement la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder cet héritage, et votre devoir de le répandre."**

Nos compatriotes, en général, répondent avec empressement à ce conseil que nous donne le représentant du pape. Nous en avons la preuve dans la floraison d'oeuvres de toutes sortes qui ont pris naissance et qui se maintiennent chez nous: Association canadienne-française, journal, poste de radio, concours de français, Association des Educateurs bilingues, etc.

Il ne faudrait pas croire cependant que tout est parfait. Le contraire serait étonnant. Nous devons déplorer, par exemple, l'insouciance de certains de nos compatriotes, le manque de fierté, l'arrivisme, et parfois même quelques actes de lâcheté.

Voulez-vous des faits? Voici deux compatriotes qui se parlent: l'un va se mettre à parler anglais, car il a peur de se faire regarder de travers par un voisin anglo-saxon. Entrez dans tel foyer: vous y entendrez parler anglais couramment, parce que les parents sont des snobs ou trop lâches pour s'imposer. Qu'on ne vienne pas nous faire croire qu'il est impossible de faire autrement; la plupart de nos familles ont la fierté de leurs origines et sont là pour prouver le contraire. Tel autre va prendre un malin plaisir à critiquer ses compatriotes, comme si rien de bon ne pouvait venir de notre groupe français. D'autres sont **prêts à entrer dans toutes sortes d'organisations, même neutres; mais leurs associations françaises,** non: ce n'est pas assez chic; ils les regardent avec dédain.

Et pourtant, n'est-ce pas le pape Benoit XV lui-même qui écrivait à Monseigneur Latulippe: **"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue; c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi."** Tout dernièrement et plus près de nous, c'est Monseigneur Cushing, de Boston, qui recommandait aux groupes français de son diocèse de conserver leur culture française, de multiplier les bourses d'étude, de rester attachés à leur langue, afin d'être par là de meilleurs citoyens.

Voilà quelques vérités qu'il est bon de nous rappeler à l'occasion de notre fête nationale. Ayons donc à coeur de célébrer cette fête avec éclat. N'ayons pas honte de nous montrer français. Montrons autant de fierté que les autres groupes nationaux, lorsqu'il s'agit de notre propre célébration patriotique.

Ne nous laissons pas intimider par les sourires narquois de quelques lâcheurs. Mais par dessus tout, que la Saint-Jean-Baptiste soit le point de départ d'un renouveau dans notre vie. Les réjouissances de notre fête nationale doivent avoir un lendemain.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Formule inacceptable

LE DEVOIR. — La semaine dernière, Israël a fait une proposition selon laquelle les Nations Unies exerceraient leur autorité seulement sur les sanctuaires de Jérusalem; d'après ce plan, Israël, qui continue de revendiquer toute la ville, y garderait sa souveraineté.

Ce projet a tout de suit été déclaré inacceptable dans les milieux du Vatican, où l'on estime que la protection des Lieux Saints exoge l'internationalisation de la ville et du territoire avoisinant, y compris Bethléem, selon la formule adoptée par l'Assemblée générale. Le Vatican considère que les grands sanctuaires de Jérusalem doivent être placés hors de la juridiction de tout gouvernement national, afin que leur protection reste assurée contre toutes les vicissitudes.

Des garanties unilatérales par Israël et la Jordanie, même en supposant qu'on pourrait les obtenir, ne sont pas jugées suffisantes, par le Saint-Siège, parce que de tels engagements pourraient être brisés advenant une reprise des hostilités entre les deux pays. D'ailleurs, les promesses d'un gouvernement peuvent facilement être rescindées par le gouvernement suivant.

Le dernier plan d'Israël, comme ses propositions antérieures, est jugé au Vatican comme inspiré par un sentiment nationaliste qui tient d'abord à sauvegarder la souveraineté d'Israël sur Jérusalem, ce qui est un obstacle à toute entente. L'on peut ajouter que les revendications d'Israël sur toute la ville sainte sont déjà un signe de conflits futurs et vicient les promesses offertes; car cela voudrait dire une reprise de la guerre entre Israël et la Jordanie, puisque ce dernier pays tient actuellement la vieille partie de la ville, où se trouvent les principaux sanctuaires.

Ce que le Souverain Pontife demande, selon une déclaration attribuée par le **New York Times** à un personnage officiel du Vatican, c'est que Jérusalem ne soit laissée à aucune nation mais soit confiée à un corps international; l'on ne demande pas à Israël de remettre à un Etat étranger ses droits souverains sur Jérusalem; mais de remettre à un corps international l'administration d'une ville, pour des raisons qu'Israël luimême reconnait comme ayant quelque poids puisqu'il est prêt, comme Etat, à offrir les garanties approuvées par les Nations Unies.

Ces vues du Saint-Siège doivent recevoir l'adhésion non seulement des catholiques, mais aussi de tous ceux qui veulent que les pèlerins puissent en toute sécurité visiter les Lieux Saints de Jérusalem. Les Etats chrétiens en particulier doivent favoriser une solution adéquate de ce très ancien problème; et les chrétiens du Canada devraient multiplier auprès du gouvernement les démarches pour que nos gouvernants d'Ottawa sachent bien que l'opinion canadienne sur ce sujet c'est que les Lieux Saints ne peuvent pas être confiés à un Etat en particulier, mais à la collectivité internationale.

Un club qui n'est pas neutre

NOTRE TEMPS. — Ces jours derniers le Club Richelieu de Montréal, sous la présidence de M. Léonard Lauzon, homme d'affaires en vue de la métropole, célébrait la quatrième anniversaire de sa fondation. Les Clubs Richelieu, bien que jeunes encore, connaissent un succès étonnant. Ils se multiplient à travers la province et le Canada français. Nos hommes d'affaires et nos professionnels sont heureux de se rencontrer une fois la semaine dans une atmosphère de franche camaraderie. Cela leur donne une occasion de saine détente et leur permet de se mieux connaître les uns les autres. Cela leur permet également d'aider par des dons de plus en plus considérables, des oeuvres éminemment méritoires: les Clubs Richelieu se consacrent d'une façon particulière aux oeuvres de jeunesse. Et voici la note dominante de ces clubs: ils ne sont pas neutres. Sous prétexte de charité, leurs membres ne se croient pas obligés de se baigner dans une atmosphère de non-confessionnalité. Dans les circonstances présentes, il est très important de souligner cette caractéristique des Clubs Richelieu. Et nous profitons de l'anniversaire qu'ils viennent de célébrer pour leur souhaiter des succès de plus en plus marqués.

Nous sommes tous une fraction du salut général. —Pierre l'Ermite

* * *

La connaissance parfume les grandes âmes; elle s'aigrit dans les petites. —Fontenelle

* * *

Les prêtres sont des coeurs maternelles dans des âmes viriles. —Falloux

* * *

Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre qui n'en éclaire pas moins pour avoir allumé le sien. —Ennius

* * *

Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même. —La Fontaine

L'Espagne d'aujourd'hui

Les adversaires de l'Espagne ont répandu contre elle toutes sortes de calomnie. Sans l'avouer ouvertement, ils en veulent à ce pays parce qu'il est catholique. L'influence antireligieuse, qui se manifeste jusque dans les hautes sphères des Nations Unies, à réussi à lui imposer un boycottage odieux. On sait tout le ridicule de cette politique internationale; car tout en condamnant l'Espagne comme pays totalitaire, ses adversaires ne craignent pas de tendre la main à la Russie, la Pologne, la Tchécoslavaquie et autres dictatures derrière le rideau de fer.

Ajoutez à cela que, de temps à autre, les journaux fanatiques s'attaquent, eux aussi, à l'Espagne et ne se font pas scrupule de dénaturer les faits pour arriver à leurs foins. Ils obéissent à la consigne.

Afin de bien renseigner nos lecteurs, nous leur faisons entendre ici un autre son de cloche. C'est le texte de la conférence prononcée récemment par Senor Francisco Agramonte, consul d'Espagne à Montréal, devant les membres du club Richelieu. Nous empruntons ce texte à la revue "L'Oeil."

Texte

Je vais vous parler de l'Espagne, mais pas de l'Espagne historique qui, depuis vingt siècles, remplit un rôle important dans l'histoire du monde, mais de la nouvelle, de celle d'aujourd'hui, de celle qui a été formée et qui vit depuis notre terrible guerre de libération contre le communisme russe pendant les années 1936-39.

Il y a deux Espagnes en circulation: celle que la propagande communiste s'obstine à présenter au monde avec une ténacité criminelle qui, malheureusement, ne manque pas de trouver un écho chez beaucoup de gens plus ou moins disposés à croire aveuglement ce qu'on leur raconte, et l'autre qui n'a rien à faire avec celle-là et qui est tout simplement la réalité.

Calomnies

Celle de la propagande anti-espagnole est comme suit:

Une dictature fasciste, esclave d'un tyran sanguinaire, terrorisée et mourant de faim, qui ne sait pas ce qu'est la liberté, la démocratie et la dignité humaine. Toutes les preuves mises en circulation par nos éléments officiels et privés ne servent à rien; elles sont de la propagande franquiste et doivent être jetées dans la corbeille à papier sans être lues. Pour cela, nous avons, nous les Espagnols, un dicton qui n'a jamais trouvé de meilleure application: Il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut entendre",

Je n'entreprendrai pas, encore une fois, l'épuisante tâche d'argumenter avec des idées et des faits contre une telle accumulation de faussetés et de calomnies. Je vais essayer de vous dire, sous la garantie de la parole d'honneur d'un homme de bonne foi, Espagnol 100%, toujours libéral et chrétien convaincu, comment est réellement l'Espagne que le général Franco, après sa magnifique victoire de 1939 sur les communistes russes et les brigades internationales de Tito et Dimitrof, à créée sur les ruines de l'autre et avec la collaboration de 28 millions d'Espagnols, individualistes et amants de l'indépendance comme l'ont toujours été les Espagnols, — et nous n'allons pas changer maintenant — qui acceptent avec joie la nouvelle situation et qui ont maintes fois prouvé qu'ils ne désirent pas retourner au régime antérieur, qu'ils trouvent suranné, inopérant et particulièrement dangereux après tant de souffrances qu'ils ont dû subir.

Deux problèmes

Lorsque le 1er avril 1939 le général Franco signa la partie officielle dans laquelle il déclarait avec une concision spartiate que la guerre était finie à défaut d'ennemis, le nouveau Chef d'Etat se trouva devant deux problèmes monstrueux à résoudre: l'un, le matériel, soit la moitié de l'Espagne détruite, les terres n'ayant pas été cultivées, les usines converties en ferraille, sans une once d'or dans ses banques, car la totalité de ses ressources, c'est-à-dire celles de la nation et celles des particuliers, avait été volée, sans matières premières ni l'argent pour les acheter à l'étranger, les églises et les couvents en cendres et un million d'hommes de moins, sacrifiés à la féroce lutte soufferte; l'autre problème, le moral: les Espagnols avaient été divisés en deux bandes: l'une qui croyait en son victorieux général, d'antécédents sans tache, qui avait consacré sa vie et tout ce qu'il avait au salut de l'Espagne, et l'autre, les fugitifs qui, saturés de haine, instrument aveugles de Moscou et avec des milliers de millions à leur disposition, s'éparpillèrent à l'étranger pour déchainer une propagande sans merci, prétendant faire croire que nous, les Espagnols d'Espagne, nous étions des insurgés contre le gouvernement légitime, fascistes ou partisans post-mortem de Hitler et de Mussolini, et surtout adversaires à outrance de la liberté, de la démocratie et des droits de l'homme.

Problème matériel

Comment le général Franco affronta-t-il ces deux terribles problèmes? C'est ce que nous allons voir.

Il affronta le problème **matériel** par le travail, excitant tout le monde à donner un coup d'épaule, et en entreprenant un plan de reconstruction organique et ferme qui ne pouvait manquer de donner des résultats splendides si on le suivait avec énergie, ordre et persévérance, comme il arriva. Après dix années de merveilleux effort, l'Espagne d'aujourd'hui est un des pays européens où il y a le plus d'ordre, le plus d'enthousiasme pour le travail; les industries se sont développées prodigieusement, le commerce avec le monde entier est chaque jour plus important et nous avons amassé, à force d'administration et d'épargnes, la moitié, au moins, de l'or dont on nous a dépouillés honteusement durant les années 1937-39 de notre guerre.

Ce que n'a pas pu faire Franco, c'est qu'il pleuve et que nos terres donnent tout le blé nécessaire pour que la population toujours croissante puisse manger sans avoir recours aux marchés étrangers. Il n'a pas pu non plus réunir les dollars nécessaires pour acheter la totalité du coton, du pétrole et des fertilisants dont nous avons tant besoin et il a été obligé d'augmenter les exportations de pyrites, huiles, et autres matières fort nécessaires à la nation pour pouvoir acheter en dehors la machinerie et les produits qu'elle n'a pas et dont elles a tant besoin.

Reconstruction

De toute façon, il a développé un énorme plan de travaux publics dans lequel les digues promettent de modifier sensiblement nos systèmes de culture et permettre à de nombreuses nouvelles industries de s'abstenir, dans une bref delai, de la servitude étrangère.

Si l'Espagne avait trouvé quelqu'appui dans le plan Marshall ou dans d'autres entités financières, elle serait sûrement aujourd'hui une des nations les plus prospères de l'Europe occidentale, mais la politique des loges et de la rancune l'en ont empêché et nous avons été forcés de nous servir exclusivement de nos propres moyens.

Entre autres choses, on nous a fait honte et on a dit qu'en Espagne, il y a le marché noir et que les rationnements établis par le Gouvernement espagnol aurait bien voulu établir ce système dans sa totalité et peut-être aurions-nous réussi à jouir de la situation qui règne aujourd'hui en Angleterre, mais nous ne sommes pas des Anglais et les producteurs de blé, huiles, par exemple, ont mis en jeu toutes leurs ressources pour tromper la surveillance de nos inspecteurs et vendre leurs réserves à des prix surélevés. Le gouvernement aimposé de sévères punitions aux infracteurs et il a fait son possible pour couper ce commerce illégal, mais d'un autre côté, il n'a pas cru qu'il serait de bonne politique de porter la rigueur à son extrême, se limitant à améliorer la condition des classes inférieures et à punir avec dureté les abus scandaleux. Je ne suis pas autorisé à juger si c'est bien ou non, mais le fait est qu'en Espagne aujourd'hui, on mange mieux et plus qu'en beaucoup d'autres endroits du monde et que les classes inférieures, celles que la propagande anti-espagnole suppose affamées et désespérées, sont précisément celles qui ont établi avec le soi-disant marché noir un moyen de vie supplémentaire qui leur permet de vivre avec une certaine aisance.

Logement

La psychologie des Espagnols est plus compliquée qu'elle ne le paraît. Il y a trop de siècles et trop de faits transcendentaux qui ont formé notre caractère national. Par exemple, on a beaucoup spéculé partout au sujet des mendiants espagnols qui habitent dans des cavernes et qui impressionnent tant les touristes. Je suis Espagnol et, naturellement, je connais mes compatriotes mieux qu'eux. Ces mendiants, dans leur grande majorité ne sont tout simplement que des "picaros" qui ont adopté cette façon de vivre, comptant sur la charité ou la générosité des passants. Parfois, ils sont de véritables artistes et il n'est pas rare d'apprendre que quelques-uns de ces hommes en haillons possèdent de jolies sommes cachées et mêmes des comptes de banque.

La question des cavernes est aussi très curieuse. J'ai été pendant des années un de ceux qui éprouvaient de l'indignation en voyant d'un train ou d'un automobile, d'impressionnantes cavernes que, dans plusieurs parties de l'Espagne, une sorte de familles préhistoriques utilisent comme logements, jusqu'à ce qu'un jour, j'aie eu l'occasion d'apprécier de visu ce qui se passait. Ces cavernes sont, pour la plupart, des habitations confortables, propres, bien aérées, fraîches en été et chaudes en hiver, qui se louent et que beaucoup de familles pauvres préfèrent aux maisons, entre autres motifs, parce que leurs loyers sont plus bas. A Grenade, quelques'unes de ces cavernes sont montrées aux touristes qui restent émerveillées et qui ne trouvent pas d'explication raisonnable. Je ne prétends pas qu'il n'existe pas en Espagne des cavernes de misères, refuge de gens peu recommandables ou de ces "ex-hommes" que décrivait magistralement dans son temps Maxime Gorky, mais je sais que dans la plus grande capitale du monde il n'est pas difficile de trouver des taudis, des "slums" encore pires que nos cavernes; tout de même il ne faut pas se laisser impressionner par les apparences et je vous assure que tous ces troglodytes ne méritent pas votre pitié.

En somme, le général Franco et son Gouvernement ont attaqué le problème matériel de l'Espagne avec une salutaire énergie et nous, les Espagnols d'aujourd'hui, nous serions certainement trop ingrats si nous étions capables de marchander notre admiration et notre gratitude à ces hommes pour leur effort brillant et efficace. A cette heure-ci, nous ne sommes pas des pauvres et notre vie n'est pas misérable et toutes les déclamations qui circulent sur notre pénurie sont de la pure littérature.

(à suivre)

La Bible vous parle . .

Ne voyez qu'un sujet de joie, mes frères, dans les épreuves de toute sorte qui tombent sur vous; sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais que la patience soit accompagnée d'oeuvres parfaites, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne laissant à désirer en rien.

Si la sagesse fait défaut à quelqu'un d'entre vous, qu'il la demande a Dieu, lequel donne à tous simplement, sans rien reprocher; et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésiter, car celui qui hésitè est semblable au flot de la mer, agité et balloté par le vent. Que cet homme-là ne pense donc pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: homme à deux âmes, inconstant dans toutes ses voies.

Jac. 1, 2-8.

(Textes choisi par la Société catholique de la Bible)

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

CHAPITRE III

Sous le toit du colon Smith — L'inoubliable nuit que passa Madrina dans un lit à trois — Le cheval indien de Madame, qui a l'air d'un âne et la hauteur d'une vache — Première leçon d'équitation — Du danger de l'étrier pour une cavalière novice.

Le vent s'est élevé plus frais, sous un ciel graduellement alourdi de nuages. Ce présage du froid, de la pluie ou de la neige. Avril a ses caprices. La perspective d'être abritée, le soir venu, n'était pas dédaignée des marcheurs, très las, après un parcours épuisant de plusieurs milles. L'entraînement leur faisait encore défaut. Plus tard, la distance leur importera peu. Les muscles assouplis leur permettront d'étonnantes randonnées sans effort.

Au loin se profile une cabane flanquée d'un hangar. Ce sera le refuge tant désiré. Ils y sont attendus. Prince et Jim eux-mêmes tirent plus franc du collier. Leurs regards se fixent sur l'oasis. Ils sont, à l'instar des hommes, avides de se désaltérer, de se libérer du harnais. Guy et son compagnon, les jambes ankilosées, ne demandent qu'à se mouvoir. Madrina, à genoux, tend le cou, se frotte les yeux et s'exclame:

—Mais, ce n'est pas une maison!

—Madame, dit Brenot, pour ces parages, c'est une bonne maison! Je parie qu'il y a une chambre à coucher là-dedans!

—Je l'espère.

Par ce ton, Guy, devine combien sa femme est inquiète. Il sourit.

—Nous serons quand même à l'abri, ma petite. Tu aimerais coucher à la belle étoile?

—S'il y en avait, oui, mais. . . le temps est à l'orage. . .

—Nous y serons très bien, tu verras.

La voiture stoppe. Peu après, les hommes arrivent. L'équipe d'arpenteurs se trouve chez M. et Mme Smith, colons anglais établis depuis un an. Lui, dans la trentaine grand, bien musclé, tête rousse, yeux bleus. Son large sourire laisse entrevoir deux rangées de bel ivoire; son bras nu et poilu présente une large main de travailleur. Il s'adresse au chef.

—Welcome Sir!

—Thank you, Mr. Smith.

Guy présente l'assistant. Madrina semble oubliée. De l'autre côté du wagon, elle passe à l'arrière et se tire d'affaire sans aide. Comme d'une boîte à ressort, elle surgit devant l'hôte tout surpris.

Il se tourne et demande à Guy:

—Your wife, Sir?

—Yes, my squaw.

—Not too tired, Madam?

—Not at all, Mr. Smith.

Dans l'embrasure de la porte apparaît une femme grande et mince. Brune aux yeux gris, vêtue d'une robe paysanne agrémentée d'un tablier bleu, elle crée bon effet. Ravie du rare bonheur de recevoir quelqu'un de son sexe, elle tend la main amicalement, et sourit aux visiteurs. On entre dans la maison. Première pièce, la cuisine: poêle en fonte, petite table, deux chaises, armoire, quelques étagères, mur et parquet de planche. Le tout très propre.

Nellie regardait le costume de Madrina d'un air amusé. A cette époque, le pantalon pour les femmes n'était pas admis comme de nos jours. L'artiste Rosa Bonheur et Mme Dieudonné n'avaient pu le porter que par un privilège très spécial de l'Etat français, tout comme dans cette expédition d'arpentage, le maître avait dicté sa volonté.

Aimablement, Nellie offrit du thé et les deux femmes restèrent à causer pendant qu'au dehors les hommes, sous la direction du chef, s'affairaient aux préparatifs du souper. Whitehead cherchait dans les bagages des vivres et quelques ustensiles de cuisine; Douglas tranchait du pain; Crey puisait de l'eau; Coster s'occupait des chevaux; Guy et Brenot examinaient le dortoir proposé dans le hangar. Sur le pouce, les hommes dévorèrent à pleines dents, le menu peu varié.

Il faisait presque froid; le vent pleurait. Seuls les propos coupés de rires mettaient une note gaie dans ce paysage triste, dépourvu de beauté. Autour de la maison, quelques plates-bandes de verdures naissantes réjouissaient pourtant l'oeil.

Madrina exprima le désir de passer à la chambre de toilette. Nellie, de la main, désigna l'endroit:

—About ten yards from here, see? Right there. . .

Un instant, la citadine resta bouche bée, songeant combien sotte elle serait de penser que dans cette misérable cabane perdue dans les bois, il fût possible d'avoir une chambre de bain. . . et de toilette. Elle se contenta de penser; mais, lorsqu'il pleut, ou qu'il neige? . . Oh! la, la, la. . . Au retour de sa promenade, elle trouva Guy et Brenot sur son passage. L'assistant lui dit d'un air malin:

—Madame, Pat attend vos ordres. Veuillez savourer un oeuf exquis.

—C'est vrai, j'oubliais, mon estomac crie famine. Alors, je commande un oeuf sur la main.

—A l'huile d'olive?

—Non, Monsieur, au saindoux, sans persil?

—Et pour dessert?

—Pêches à la Melba et une poignée de sucre en cubes.

De la maison, on voyait les hommes retirer de leur sac la couverture dans laquelle ils allaient s'enrouler pour la nuit, et se diriger vers le hangar. Madrina s'inquiétait: où passera-t-elle la nuit? Nellie se trouvant seule, s'était le moment de s'informer:

—Avez-vous une chambre à coucher, Mme Smith?

—Certainement. Tenez, le lit est large. Nous coucherons ensemble, et mon mari avec nous deux.

—Oh! non, je vous dérangerais.

—Soyez à l'aise, nous dormons comme des bûches.

—Puis-je me mettre au lit maintenant?

—Allez, je vous prie, vous êtes chez vous.

—Une tenture pour porte, c'est commode.

Madrina s'assied sur le pied du lit, se met à genoux.

—Mon Dieu, mon Guy dans le hangar, par terre, sans oreiller!. . . Saint Expédit, faites que demain il n'ait pas le torticolis. Et dites à Dieu que ce n'est pas ma faute si, dans le lit, il y a un autre homme que le mien!. . .

—Toc, toc, toc! Pouvons-nous entrer, Madame?

—One minute please.

Vivement elle retira ses bottes, se glissa toute habillée dans les draps.

—Yes, yes, come in.

Bien à l'aise, les deux époux se mirent au lit. Dehors, il fait encore jour, soudain elle entend Guy:

—Puis-je entrer?

—Oui, oui, viens m'embrasser.

—Au moins, tu as un bon lit.

—Je voudrais changer; non je divague; être près de toi.

—Te vois-tu avec douze malfaiteurs?

—Tu me protégerais, je suppose?

—J'aime mieux te voir ici ma belle squaw. Bonsoir.

Cette nuit interminable fut un long cauchemar. Pour ne pas déranger les deux Smith, à qui il fallait de l'espace, Madrina dut se tenir en équilibre sur l'extrême bord de la couche commune. Le ressort grinçait au moindre mouvement. La paillasse était houleuse, avec dépression au centre, les couvertures trop étroites. Heureusement Madrina était toute vêtue. Mais les idées se mirent à vagabonder furieusement. Guy sans oreiller! . . . Quel trombone tout autour! . . . Comment ce couple pouvait-il vivre heureux dans de telles conditions?

Elle se leva vers le petit jour pour aller respirer un peu d'air pur. Nu-pieds, elle se dirigea vers la porte qu'elle ouvrit. Surprise peu agréable: au moins un pouce de neige sur le sol, et ça tombait toujours! Impossible de s'évader; Il faut revenir au fameux lit inhospitalier. Ah! si elle pouvait écrire à maman! Demain, en arrivant au camp, elle lui fera part de cette nuit inoubliable.

Mais il y a du remue-ménage autour de la maison. Cinq heures; c'est le moment du lever. Quel bonheur! elle va revoir son mari! Elle est brisée, fanée comme une fleur privée d'eau et de soleil. Que sera-ce plus tard?

Tiens, une idée soudaine lui traverse le cerveau: elle aura son cheval ce matin! La voilà ressucitée, ragaillardie, en pensant qu'elle va posséder une belle bête intelligente. Ils seront compagnons. . .

—Mon chéri, pas de torticolis? Comment te sens-tu?

—Bien, et toi?

—Très bien aussi. Dis-moi, as-tu mon cheval?

—Oui, allons le voir. Il est là, de l'autre côté de la voiture.

—C'est ça? Il a l'air d'un âne! La hauteur d'une vache!

—Les chevaux indiens ne sont pas comme les nôtres. Vifs, un peu têtus, mais on dit qu'une femme peut en venir mieux à bout.

—Ah! tu vas m'enseigner comment le seller dès ce matin, n'est-ce pas?

—Certainement, ce n'est pas compliqué. D'ailleurs, il y aura toujours quelqu'un heureux de le faire pour toi.

—Non, non, merci; il n'y aura que moi, qui m'occuperai de ma monture.

—Brenot est plus habitué que moi; demande-lui ce service. Le cheval pourrait ruer, ou te marcher sur le pied. . .

—Guy, il me tarde de quitter ce coin, je devrais dire plutôt d'arriver au terme de ce voyage.

—Nous devrions être à l'Assiniboine vers trois heures, si la route est bonne; mais cette neige arrive mal à propos.

Le déjeuner au bacon arrosé de café noir fut expédié en vitesse.

—Madrina, cette nourriture te convient-elle?

—On ne peut mieux!

—Il n'est que cinq heures trente du matin; c'est un peu tôt pour toi. . .

—Pas du tout; j'aime l'aurore et ses belles teintes.

On entendit la voix résonnante de Brenot:

—All Aboard!. . . Madame, vous désirez que je selle Jasper devant vous? Voyez, c'est très simple. Vous lui passez la selle sur le dos, comme ceci. Vous vous penchez sous son ventre et tirez à vous la courroie.

—Y a-t-il danger qu'il se cabre? . . .

—Non, jamais! Bouclez après l'avoir bien bandé; sans quoi la selle ferait demi-tour et vous piqueriez un plongeon Dieu sait où. . . Oh! Oh! vous avez bon bras, à ce que je vois.

—Le mors est mis; montez, je le retiens.

—J'ai la jambe un peu courte. . .

—Assez longue et fine.

—Alors, je pose le pied droit dans l'étrier?

Brenot rit et s'en excuse.

—A moins que vous ne décidiez de voyager devant derrière. . . Non, mettez le pied gauche en vous cramponnant de la main gauche au pommeau; puis, faites l'effort de vous hisser en jetant la jambe droit du côté opposé.

—C'est assez compliqué. . .

En deux ou trois essais, Madrina finit par monter gauchement; Brenot lui passa les rênes.

—Maintenant, Madame, ne dites jamais: "Wow", soudainement, surtout s'il court rapidement; sans quoi. . . youp! vous lui passeriez par-dessus la tête. Et ça fait mal. Il obéit subito au commandement. Pendant quelques milles, il vaut mieux suivre le wagon. Je vous surveillerai, ne craignez rien.

En arrière d'elle, Heffries, portant les deux fanaux, était suivi de l'équipe. M. et Mme Smith les regardèrent s'éloigner; tout le personnel dit: "Good bye".

(à suivre)

Fiançailles

Mme Joseph Rupert LeBlond annonce les fiançailles de sa fille Agnès Catherine LeBlond à M. Louis James Slavick, fils de M. et Mme Frank Slavick. Mlle LeBlond est la fille de feu le Dr Joseph Rupert LeBlond.

Décès de M. Marc Girard

C'est avec peine que nous avons appris la mort si inattendue de M. Marc Girard, un ancien d'Edmonton, bien connu et très estimé de tout le monde.

Il est décédé à l'hôpital Notre-Dame de N. Battleford, vendredi, le 2 juin, à l'âge de 74 ans, après quelques jours seulement de maladie.

M. Marc Girard est né à Québec. En 1904 il arrivait dans l'Ouest et s'installait à Brosseau, où il fut cultivateur durant 20 ans. De 1924 à 1946, il demeura à Edmonton et travailla pour le chemin de fer N.A.R. En 1946, il s'unissait en secondes noces à Mme E. Audette, et depuis ce temps il vivait à Delmas.

Il laisse dans le deuil sa femme, Mme Marc Girard, 5 garçons: Wilfrid, d'Edmonton; Alfred, de Riley; Emile, d'Owlseye; Zéphirin, de New-Westminster, C.-C.; et Lionel, d'Eaglesham, Alta; 4 filles: Mme G. Gagné (Délia) et 3 religieuses de l'Assomption, les Révérendes Soeurs Ste-Gemma, d'Edmonton, St-Marc l'Evangéliste, d'Hobbema, et Ste-Rose-Hélène, de Biggar, Sask.

Les porteurs étaient 4 de ses fils: Wilfrid, Alfred, Emile et Lionel, ainsi que MM. Joseph Gagné, gendre du défunt, et M. Germain Audette, fils de Mme Girard.

La famille désire remercier tous les parents et amis qui ont envoyé leurs témoignages de sympathies et des offrandes de prières et de messes, à l'occasion de ce grand deuil.

LEGAL

Nous apprenions le décès de M. John Rivard vendredi soir dernier à Edmonton. M. Rivard, ancien paroissien de Legal, était depuis plusieurs années de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Il avait près de 68 ans. Il laisse pour survivants, son épouse âgée de 61 ans, et neuf enfants: Soeur Laura Rivard, de St-Paul, Mme Emma Primeau, de Dapp, M. Frank Rivard, de Legal, Mme Emilien Houle, de Morinville, M. Eddie Rivard, de Legal, Mme Laurette Barko, Mme Thérèse Potvin et Rita Rivard, d'Edmonton, et Albert Rivard de Falher. Il laisse en outre deux frères, M. Josaphat Rivard et M. Freddie Rivard, de Massachussets, et aussi deux soeurs Mme Angelina Dion et Mme Sara Roger aussi de Massachussets.

La messe des funérailles de M. Rivard fut célébrée à Legal par M. le curé assisté de M. l'abbé Ketchen, et de M. l'abbé Jacob. Tous les enfants du défunt étaient présents ainsi qu'un grand nombre d'amis. Les porteurs étaient les suivants: M. Freddie Parent, de Clyde, M. Maurice Behiels, d'Edmonton, M. Hermas Primeau, de Dapp, M. Emilien Houle, de Morinville, M. Dick Barko, d'Edmonton, et M. Henri Potvin, d'Edmonton. La famille profite de l'occasion pour remercier tous les parents et amis de leur condoléances et offrandes de messes.

On nous apprend que notre paroissien M. J. Tournier qui était depuis plus d'un mois jardinier des Soeurs Grises de St-Albert, est à l'hôpital souffrant d'une paralysie assez grave. Notre jeune barbier J.-W. Mercier qui depuis quelque temps avait abandonné son travail pour cause de santé a été opéré ces jours derniers. Nous avons des bonnes nouvelles de son rétablissement. On nous dit aussi que Mme Polydore Massie et Mme T. Gelot ont été faire un court séjour à l'hôpital Elles sont de retour chez elles depuis quelques jours.

La belle température de dimanche dernier nous a permis de célébrer la solennité extérieure de la Fête-Dieu et de tenir aussi notre procession à l'extérieur. Nous avons encore une fois imploré le ciel de nous accorder le plus tôt possible une bonne pluie afin d'assurer une bonne récolte. Nous avons confiance d'être bientôt exaucés.

On vous rappelle encore une fois la date du pique-nique paroissial, le 9 juillet prochain, et que nos billets de râfle sont en vente actuellement; voyez les membres du C.Y.O., et les enfants d'école pour vous en procurer.

Paul Barette, ancien correspondant de guerre, qui vient d'être nommé chef du Service des nouvelles au Service international de Radio-Canada. Auparavant, M. Barette avait été tour à tour réalisateur de "La Revue de l'actualité" et chef du Service des nouvelles du réseau français.

Los Angeles

Los Angeles eut concours pour les pères et fils qui se ressemblaient le plus de visages surtout. Il faut donc comprendre que les concours sont rendus à peu près à tout.

* * *

La compétition entre la Floride et la Californie est grande jusqu'au point que les deux gouverneurs sont du même nom: Gouverneurs Warren.

* * *

Je me suis fait enbêté cette nuit dernière. Trouvé le bureau de poste fermé! Du nouveau pour nous.

* * *

On compte plus d'un demi-million d'appareils de télévision dans nos demeures de Los Angeles et alentours.

* * *

Le prochain cinéma de Charles Boyer sera "La Première Légion", l'histoire des premiers Pères Jésuites aux Etats-Unis.

* * *

Une fête eut lieu à l'hôtel Ambassadeur au profit des Soeurs Carmélites de Alhambra. Leur couvent, âgé de 30 ans nécessite réparages. Dennis Day fut du comité d'amusements. Mme Bob Hope donna lecture de l'histoire des Carmélites.

* * *

A Dublin, Irlande, l'Angelus est sonné chaque jour à la radio par les cloches de la cathédrale. Peuple fervent là-bas. Peut-être y a-t-il des gens qui écrivent à la "Tribune libre" de leur journal qu'ils n'aiment pas cela?

* * *

Je me suis rendu dimanche soir chez ma cousine Mme G. Sarrasin afin d'y rencontrer des parents comme d'habitude. Je les trouvai tous éparpillés: les Godbouts au lac Hughes, Olive à San Diego, d'autres au lac Big Bear. Nous avons notre lac Big Bear, nous aussi, comme vous. Et aussi notre lac Little Bear. Pas de jalousie! alors. Les vôtres sont en prairies, les nôtres sont sur les hauteurs des montagnes, entre les pics, près de San Bernadino. On n'y trouve plus d'ours. ce sont maintenant de populaires endroits d'amusements, à quelque 70 milles de Los Angeles.

Notre dance canadienne, du 20 mai dernier fut passable, pas une de nos meilleures. Peu de gens présents, tel qu'à chaque mois de mai.

Grande partie de Canasta donnée par Mme Ovila Peltier à la résidence de Mme Lorette Ringuette, samedi soir, le 27 mai. Une cinquantaine de joueurs.

Nos Richard Caumont s'arrangent bien. Ils demeurent sur le grand terrain de leur station à gasoline, dans un spacieux "trailer." Richard se trouve donc au travail et chez lui en même temps. Et madame n'a pas loin à aller pour jeter l'oeil sur son mari; elle n'a qu'à regarder par la fenêtre. Déjà on est à nettoyer l'emplacement de leur résidence brûlée, pour rebâtir. L'assurance reçue leur permet de se rebâtir encore mieux qu'ils ne l'étaient.

J.-R. Thibaudeau

MORINVILLE

Dimanche, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée pendant près d'une heure, sous un ciel calme et ensoleillé. Une foule attentive et recueillie a accompagné le Saint Sacrement dans les rues centrales du village, sous la direction de M. Armand Riopel. Cinq bannières enrubannées séparaient les différents groupes de pieux fidèles; les Rév. Mères avec leurs pensionnaires en beaux costumes formaient la garde d'honneur; les cloches sonnaient, les maisons sur le parcours étaient bien décorées. Deux magnifiques reposoirs, entourés de jolies fillettes vêtues comme des anges présentaient une belle parure vivante et en couleurs. Le premier arrêt se fit chez M. Ferd. Steffes; l'autre chez M. le maire Art. Soetaert. Précédé de la chorale, M. l'abbé Emile Brière portait le Saint Sacrement, MM. les marguilliers portaient le dais.

* * *

Le décès de M. Armand Sylvestre, à 49 ans et après deux jours de maladie, a suscité un élan général de profonde sympathie envers sa nombreuse famille. Il était un des fils de M. Norbert Sylvestre et de son épouse Marie-Anne Tellier, anciens de la paroisse. En 1920, à Morinville, il épousait Jeannette Potvin, fille de M. Hermel Potvin et de Cécile Bouchard. A part son épouse éplorée, il laisse sept fils et huit filles, la plupart à la maison: Hermel, Armande, Cécilia (Mme R. Como), Pauline (Mme S. Kaze), Thérèse, Raymonde, Paul, Raoul, Jeannette, Léandre, Lucien, Denis, Jacqueline, Claudette et Germaine, âgée de moins de deux ans. Le défunt était le frère de Mme Henri Dupuis et Adj. Arial et de MM. Jacques et Emile Sylvestre. Décédé à Westlock lundi le 5, la dépouille est revenue mardi à la maison où il y eut affluence de visiteurs et un très grand nombre de tributs floraux et d'offrandes de messes. Les funérailles ont eu lieu jeudi, avec grande assistance de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Wilfrid Beaupré, Napol. Champagne, Henri Côté, Raoul Potvin, Jos. St-Laurent et Lionel Tellier. Mgr Tessier fit la levée du corps et les prières au cimetière; M. l'abbé Emile Brière célébra le service, avec diacre et sous-diacre; M. le curé Roland Barbeau, de Picardville, assistait au choeur. La chorale était au complet.

Parmi les proches parents dans la nombreuse assistance, on a pu remarquer M. et Mme Adjutor Arial, M. et Mme Henri Dupuis et leurs fils Emilien et Léo ainsi que leurs filles Mmes Nobert, M. et Mme Chas Desjardins et leurs fils André et Aurèle, M. et Mme Hector Majeau, M. et Mme Antonio Rivet, M. Antonio Sylvestre, fils de feu Raymond Sylvestre, M. et Mme Emery Tellier, M. et Mme Armand Tellier et Paul et un grand nombre d'autres.

* * *

Jeudi, au couvent, les onze finissants de l'année ont offert une séance d'adieu à leurs parents et à leurs maîtresses. Mlles Alice Hryciw et Olive Meunier ont donné les discours de circonstance aux noms de leurs condisciples: Claire Brochu, Jack Conway, Yvonne Gamache, Roméo Gibeau, Margaret McLaughlin, Gertrude Meunier, Rachel Morissette, Blanche Ricard et Geneviève Salé. Mgr Tessier présidait et au cours du programme il y eut distribution des certificats de mérite obtenus au dernier festival français. La séance fut suivie d'une cérémonie à la chapelle et d'un goûter au réfectoire.

* * *

Les Bokenfohr de la région ont le privilège d'avoir ces temps-ci la visite d'un distingué frère, neveu ou cousin, le T. R. Père John Boechenfoehr, o.m.i., assistant général des Pères Oblats à Rome. Il loge à l'hôte cette semaine de son oncle, M. Fred Bokenfohr.

* * *

M. l'abbé Lucien Robert, fils de M. et Mme Raymond Robert, a reçu dimanche l'ordre sacré du sous-diaconat. Après avoir servi dans l'aviation canadienne durant la guerre, M. Robert entra au séminaire d'Edmonton en 1945.

En visite en fin de semaine: M. et Mme Jos. St-Martin, M. Laurier Lessard, de

En voyage

Mme Léonard Lafond, de Lafond, était de passage dernièrement à Edmonton, en route pour la Colombie où elle visitera des parents et amis à Vancouver, New-Westminster et Maillardville. A son retour, elle se rendra à Faust, Alberta, chez sa nièce Mme Ole Faraanonet. Elle sera en tout absente une couple de mois.

BONNYVILLE

Notre Docteur G. Ayotte est allé faire une tournée en Californie. M. le Docteur Toupin le remplace pour quelques semaines. Bienvenue à M. et Mme Yelle, nouveaux mariés. Ils demeureront dans l'ancienne maison de M. Jules Muller.

* * *

M. Fred Seloley est de retour d'Edmonton. Il a acheté la bâtisse de M. Zoël Baril. Il est venu pour s'établir définitivement à Bonnyville avec sa famille. Ce monsieur se chargera de nos ouvrages de plomberie.

M. S. Mastalish est en train d'embellir sa maison avec du stucco. Il fait une jolie clôture autour de sa propriété.

M. et Mme R. Motut ont eu le plaisir de recevoir la belle visite de M. et Mme M. Blackburn d'Edmonton.

Les élèves de notre école de la ville étaient heureux de prendre part aux examens de l'A.C.F.A.

MM. Paul Lirette, Ernest Coulombe, Philippe Coulombe et sa femme, sont allés faire une visite en auto à la Rivière-la-Paix.

M. Emile Vallée et M. et Mme Archie Vasseur sont de retour d'un voyage à Nampa, Alberta.

Nos distingués visiteurs de la semaine furent M. et Mme A. Trudeau, Albert Limoges, P. Sigler et Jos. Leblanc.

PLAMONDON

M. Philippe Plamondon fit renouveler la maison qui autrefois appartenait à M. A. Rowland et dont il est maintenant le propriétaire.

* * *

Mme André Gaudet passa quelques jours à l'hôpital; elle est de retour et se sent beaucoup mieux.

* * *

M. Albert Plamondon fit un voyage d'affaires à Edmonton au cours de la semaine passée.

* * *

M. Otto Powlosky, de Hay Lakes, visita son frère Hugo, de Plamondon.

* * *

Nous voyons que M. Claude Gauthier a fait l'acquisition d'une autre auto; celle-ci porte la fameuse marque Plymouth.

* * *

M. R.-E. Piquette fit un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. Valmore Plamondon a fait l'acquisition d'un tracteur neuf. M. Daniel Boussa a aussi acheté un tracteur neuf.

* * *

M. et Mme John Richard sont les heureux parents d'une fillette; c'est leur premier enfant, nos félicitations.

* * *

Dimanche, M. et Mme Jean-Baptiste Plamondon visitèrent leur fille religieuse de la Mission du Lac La Biche.

* * *

L'on a été bien content de la repétition par CHFA le 4 juin à 9 p.m. du programme liturgique donné par des professeurs et des membres de la chorale du collège Saint-Jean.

* * *

Montréal, M. et Mme E.-F. Trudel et leur fils Cyril, de Jasper, Mlle Solange Trudel, Mme Ashton, de Clyde.

* * *

Récemment M. Herman Bauwens et son épouse Germaine Tieulié ont fait baptiser une fille, Paulette, avec M. et Mme Noël Tieulié de cérémonie.

Grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Edmonton

Sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. et de la paroisse Saint-Joachim, d'Edmonton.

le dimanche 25 juin prochain

Un programme des plus variés et des plus intéressants a été préparé pour la circonstance. Il comporte:

Le matin: Grand'messe solennelle — **L'après-midi: pique-nique**

Surprise pour tous les enfants — Comptoir de refraîchissements sur le terrain — On servira le café gatuitement à ceux qui apporteront leur repas — Courses et concours divers — Nombreux prix — Plusieurs numéros-surprise, qui vous feront rigoler — Tirage gratuit d'un prix d'entrée

Soirée artistique et musicale en plein air

Entrée triomphale du petit saint Jean-Baptiste — Pageant en six tableaux et comédie — Un beau feu d'artifice terminera cette journée des plus intéressantes.

La célébration aura lieu sur le terrain du Collège Saint-Jean

BIENVENUE A TOUS LES CANADIENS FRANÇAIS D'EDMONTON ET DES ENVIRONS

SPIRIT-RIVER

Vendredi matin, le 9 juin, nous avons eu les funérailles de M. Henry A. Crowder, décédé le 6 juin au matin, à notre hôpital Ste-Croix, de Spirit River; il y était arrivé la veille au soir; il fut emporté par une maladie de coeur; il avait tout te sa connaissance à son arrivée; il était âgé de 67 ans; il n'avait pas de parents présents aux funérailles; ses parents habitent Edmonton, Dauphin (Man.), et Ottawa (Ont.). "Little Henry", comme on se plaisait à l'appeler, repose en paix dans le cimetière de la Mission; monsieur Oliver, de Grande Prairie, était en charge des funérailles. Les porteurs étaient des connaissances et amis du défunt.

* * *

Dimanche, le 11, après la grand'messe, nous avons eu la procession du T. S. Sacrement; le reposoir était à l'école Ste-Marie; température splendide et très chaude; le défilé se fit en bon ordre. Un de nos marguilliers, Hilaire Chabot, portait la croix de procession; les quatre autres marguilliers portaient le dais; six petites filles de notre école Ste-Marie jetaient des fleurs; nous eûmes du beau chant par notre choeur au grand complet; les décorations. tant à l'extérieur de l'Eglise. qu'au reposoir, étaient dues à nos religieuses Soeurs Grises de la Croix; pour dresser le reposoir, elles eurent l'aide de gens de bonne volonté.

* * *

En visit à Spirit River: Omer Roy, de Falher, avec sa famille et sa mère; Roméo Labrecque et famille de Donnelly; Joseph Labrecque et ses enfants de Donnelly; Ernest Perras et famille de Rycroft; le frère de Mme John Perras, un M. Bellemare, de Dawson Creek,, C. C.

* * *

Dimanche après-midi, le 11 juin, eut lieu le baptême solennel de Eldonna Béatrice Dion, enfant bien-aimée de Donat Dion et de Alice Lellicoe; les parrain et marraine furent Eugène Dion et Rose Anna Labrecque Dion; après le baptême, un goûter, à la crème glacée, fut offert par l'heureux papa; gâteaux, biscuits et "ginger ale" furent aussi servis; la cloche de l'église sonna à toute volée pour annoncer que la paroisse comptait un membre de plus. Ces jours derniers, Donat a fait l'acquisition d'une automobile anglaise, une Prefect à quatre portes. Voilà donc Donat et son épouse devenus les heureux propriétaires de quatre petites filles et d'une nouvelle automobile, nos sincères félicitations.

* * *

Nous avons, ces jours-ci, une température sèche et chaude, frisant souvent les 80; c'est vous dire que tout pousse à merveille par la permission du bon Dieu; abondance de fleurs de toute nuance qui donne un aspect des plus jolis à nos décorations pour le culte.

* * *

Mme Louis Labrecque n'a passé que quelques jours à l'hôpital; elle est retournée chez Mme Eva Roy, sa fille; c'est là qu'elle habite depuis quelques mois; elle se maintient en bonne santé malgré qu'elle aura ses 81 ans en septembre prochain.

Notre autre malade, Ambroise Chabot, qui a eu ses 81 ans en février dernier, est gravement malade à sa résidence; il est suivi de près par le Docteur Law; les gardes-malades sont son épouse et son fils Hilaire; il ne quitte guère sa chambre et il a des crises d'étouffement; il accepte la mort avec résignation au temps voulu par Dieu.

CLUNY

Lundi le 5 juin, M. Dalton, professeur de musique au Mount Royal College est venu nous donner un récital d'orgue. Tous ont joui de cette belle musique, quelques-uns venaient de Gleichen pour y assister.

* * *

La semaine dernière Mme Dutel allait voir le médecin de Bassano; il l'a trouvé assez malade pour être hospitalisée. Nous espérons bien qu'elle reviendra chez elle bientôt.

* * *

Mme Léa Gibeau était bien attristée par les nouvelles de la mort de son beau-frère M. Aldéric Gauthier, de Montréal. Il était le père de Mlle Cécile Gauthier que nous avons connue alors qu'elle passait plusieurs mois en promenade ici. Nos sincères sympathies à Mme Gibeau et cette famille si éprouvée.

* * *

Dernièrement, M. et Mme Albert Gauthier fêtaient leur 40ième anniversaire de mariage. A cette occasion ils étaient entourés de leurs enfants, parents et amis.

* * *

En visite à Cluny dimanche, M. et Mme G. Simonin de Calgary ainsi que M. et Mme Léon Simonin de Kelowna, C.-C.

* * *

Plusieurs fermiers se plaignent du manque d'humidité et la pluie ne semble pas vouloir venir de ce côté-ci.

Pensées

Nous sommes tous une fraction du salut général.

Pierre L'Ermite

FALHER

Grâce à une belle température la Fête-Dieu a été célébrée avec éclat dimanche, le 11 juin dernier. Il y eut grand'messe solennelle, reposoir chez Mme Bugeaud. L'assistance était nombreuse et recueillie. Tout le parcours était décoré magnifiquement.

* * *

Il y eut partie de balle à Girouxville, entre le club de l'endroit et celui de Donnelly. Beaucoup de gens de Falher assistèrent.

* * *

Les constructions vont bon train. On achève de couler le ciment au collège; on enlève les formes à la coopérative. M. Etienne Turcotte s'est construit une maison; plusieurs autres sont aussi en construction.

* * *

M. Albert Lauzé a eu de la visite du Manitoba. On apprend que les inondations dépassent tout ce que l'on peut imaginer. Nos sympathies à ces éprouvés.

McLENNAN

M. Roman Stecura, jeune pianiste de concert, accompagné et présenté par M. Pepin, de la maison Pepin et Fils, eut l'amabilité de s'arrêter à McLennan dans l'après-midi de mardi dernier, à la salle paroissiale et de nous régaler de sept extraits de son répertoire exquis: Beethoven, Sonate No 23; Chopin, Etude No 4; Chopin, Etude No 12; Lizst; La Campanella; Chopin; Sherzo en B Flat Minor; Chopin; Valse E Mineur et La Polonaise. Au cours de cette heure musicale très courte en apparence, on a pu admirer en ce jeune pianiste, musicien-né dans toute l'acception du mot, et sa technique brillante et son jeu profondément significatif. La légèreté de ses doigts souples faisait penser à l'oiseau-mouche, colibri, qui butine en voltigeant le nectar des fleurs. C'est bien de cette musique dont on dit qu'elle adoucit les moeurs. Ce jeune professionnel se rendra en août prendre part au concours international de musique à Genève.

* * *

La graduation des élèves du grade XII a donné, vendredi, occasion à une belle démonstration de l'école Guy. Cinq d'entre eux: Anne Kromast, Isabel Heatherington, Yvonne Lucas, Grace Darvill, Hubert Dechant, tous fiers de leur travail scolaire, recevaient de la commission scolaire par l'entremise des syndics dont M. A. Richer est président, des médailles bien méritées. Un programme aussi intéressant que varié, mettait en vedette les heureux gradués.

Repasz band, Claudette Lamarre.
Entrée des gradués.
Le fermier — A little drop of rain — Sur la route de Dijon — You've a little task to do — Il pleut bergère — My Kitty — Au clair de la lune; classes I, II et III. Biographie des gradués par Mandy Willier, B. Heck, E. Heatherington, Kenneth Kennedy, Catherine Heck. God will take care of you: classes 3-4 — June time — Student days, par Jeannine Morin — This wonderful mother of mine — Lucille Boucane The value of a High School Education — H. Dechant The Graduates testament. Salut au printemps. God who touchest earth with beauty — Shirley Lawrence, B. Anne Wintermute, Sheila Hagan.

Pour terminer cette belle journée, Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., voulut bien y ajouter de l'envergure par ses félicitations à ces jeunes étudiants qui ont eu le courage, sous les bonnes inspirations de leurs maîtresses, de parfaire leurs études du grade supérieur, pour préparer la carrière de leur choix; Monseigneur formulait aussi son grand désir d'en voir accroître le nombre tous les ans, pour le plus grand bien de notre population et de nos écoles.

* * *

M. et Mme Claude Bisson, d'Edmonton et leur bébé, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Elzéar Bisson. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Provost de Westlock parents de Mme C. Bisson et d'un frère de Mme Provost, M. Brochu.

Le Canada a prêté près de deux milliards aux pays étrangers

Ottawa. — Le comité des comptes publics a donné des précisions aux Communes sur les pays étrangers en dette avec le Canada. Il appert que l'Union soviétique nous doit à elle seule pas moins de 12 millions de dollars; la Roumanie, 24 millions, la Grèce 2 millions et demi. La somme globale des prêts et avancés que le Canada a fait aux autres pays se chiffrait à près de deux milliards de dollars au 31 mai 1949. L'Angleterre a reçu la plus grande partie des deux milliards.

GIROUXVILLE

Baptisé le 5 juin, par le R. Père Clément Desrochers, o.m.i., Joseph Alphonse Roger, enfant de M. Maurice Desrosiers et Yvette Bouchard.

Le 11 juin, Marie Jeanne Fernande, enfant de Rosario Corriveau et Alice Turcotte.

* * *

M. Jos. Tremblay a fait une visite à l'hôpital d'Edmonton pour infection à l'oeil. M. Théodore Rémillard est allé voir le médecin à Edmonton également.

Mlle Gabrielle Rémillard est partie pour l'hôpital à Edmonton. Elle fut accompagnée par M. et Mme Emile Doucette qui sont revenus samedi.

A l'hôpital de McLennan nous avons encore un malade, M. Meyrand.

Mme Réal Bessette est revenue et se remet bien.

* * *

M. Albert Tremblay a eu un petit accident en rencontrant un tracteur et une semeuse. Son auto a été endommagée quelque peu.

L'auto de M. Chabot de Codessa a subi le même sort.

Les chemins ne sont pas assez larges.

* * *

Le 8 juin avait lieu dans la cour d'école à Girouxville une fête sportive qui rassembla les enfants des écoles de Guy, Donnelly, Falher, Jean-Côté, Culp et Girouxville.

Il y eut beaucoup d'entrain et d'émulation dans les différents numéros au programme. Après les courses, les sauts de longueur et de hauteur, il y eut parties de balle pour terminer la journée.

La température aida au succès de la fête.

* * *

Dimanche le 11 juin, l'équipe de balle de Donnelly venait à Girouxville chercher une victoire au compte de 10 à 7. Belle partie qui fut applaudie par une grande foule.

* * *

Dimanche 18 juin sera présentée par André Carmel à la salle paroissiale "Coeur de maman", pièce en trois actes.

FORT KENT

Dimanche dernier, après la messe nous avions la belle procession du Très Saint-Sacrement; la paroisse entière était présente; chaque cognrégation avait sa bannière. Espérons que le bon Dieu ne sera pas sourd aux "Ave" récités par la foule tout le long du parcours afin de nous donner un temps favorable pour nos moissons.

* * *

M. Noël Fournier qui a subi une grave opération à l'hôpital général d'Edmonton est revenu à sa demeure avec son épouse qui l'avait accompagné durant son séjour à l'hôpital; espérons en bonne voie de guérison.

* * *

M. et Mme Charlie Lund, d'Edmonton, rendaient visite dernièrement à M. et Mme Leo Lemaire; ces derniers recevaient aussi dimanche la visite des parents et amis de Saint-Paul.

* * *

Mme Jos. Rondeau qui était allée trouver son mari aux chantiers l'hiver dernier est revenue sur leur ferme vaquer à ses occupations, il est rumeur qu'ils vendraient leur propriété; cette ferme est voisine de l'église paroissiale.

M. Jos. Fex recevait la visite de ses parents les familles Charbonneau, de Ste-Lina, dimanche dernier. Nos voyageurs, M. Edgar Landry, M. Henri Lacombe et son fils Robert, et Normand Daigle, et Philippe Gamache qui étaient partis visiter Nampa et les places environnantes sont revenus enchantés de leur visite; tous n'ont pas d'autre chose à dire que c'est un beau terrain mais qu'il y a des inconvénients comme ailleurs.

JOUSSARD

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu après la messe; une foule assez nombreuse a suivi le Saint-Sacrement.

* * *

Mme Eugène Bachand, présentement de Watino, était en promenade chez ses parents L. Bédard.

* * *

M. Laurent Bédard est rendu dans sa nouvelle maison. La bénédiction de la demeure a été faite par M. le curé Dubé.

Les Rouges contre les écoles catholiques

Budapest, Hongrie. — Les catholiques de Hongrie sont menacés en ce moment de ce qui semble être une nouvelle campagne de la part du gouvernement contre leur Eglise.

Le ministre de l'Instruction publique Joszef Revai, qui est aussi secrétaire général du parti communiste en Hongrie et membre du Politburo, s'est attaqué au clergé catholique qu'il qualifie d'"agence impérialiste". Il a déclaré que, selon toute probabilité, l'enseignement de la religion serait aboli dans les écoles secondaires.

TANGENTE

Le jour de l'Ascension, 18 mai, furent baptisés les jumeaux de M. et Mme Maurice Boivin, nés le 9 mai 1950.

Joseph, Philippe, Lorrain Boivin eut comme parrain et marraine M. et Mme Philippe Dumas.

Marie, Yvette, Lorraine Boivin eut comme parrain et marraine, M. et Mme Armand Bédard.

Dimanche le 11 juin, fut solennellement baptisé par le Père curé, Joseph, Jean, Louis Sylvestre, né le 1er juin de M. et Mme Donat Sylvestre (Cécile Boivin). Les parrain et marraine furent M. et Mme Théophile Legault. Félicitations aux heureux parents!

La Compagnie "Wheat Pool Elevator" vient de commencer les travaux de construction pour un premier élévateur à Tangente. Les fermiers sont enchantés de voir enfin une réalisation des nombreuses démarches à cet effet.

La Compagnie Imperial Oil vient de discontinuer les travaux de creusage à 15 milles au nord de Tangente. Les recherches d'huiles en sont poursuivies jusqu'à plus de 7,538 pieds de profondeur. On était sur le granit solide. Les géologues de la Compagnie ont enregistré toutes leurs découvertes depuis les travaux commencés le 9 mars. Une bonne partie de l'équipement demeurera sur place. Jusqu'au retour de Grimshaw à l'automne, la Compagnie entreprendra un autre creusage dans l'endroit.

Dimanche le 25 juin, grand ralliement à Tangente, où aura lieu le pique-nique paroissial au profit de la garde-malade du district et de la paroisse. Le soir, au même endroit, séance à l'école intitulée "Coeur de maman", en 3 actes, donnée par la troupe de M. Carmel. Invitation aux voisins.



M. Desrosiers, directeur de funérailles catholique bien connu, est maintenant à l'emploi de Foster & McGarvey. M. Desrosiers a reçu son éducation à l'école du Sacré-Coeur de Legal.

Nouvel honneur à Mgr Papineau

Ottawa. — Son Excellence Mgr. Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, a annoncé que Sa Sainteté Pie XII a nommé Son Exc. Mgr Joseph.-A. Papineau, évêque de Joliette, Québec, assistant au trône pontifical et comte romain. Mrg Antoniutti déclare dans son communiqué: "Cette haute distinction est conférée à Mgr Papineau à l'occasion du jubilé de son ordination sacerdotale, en reconnaissance de ses éminents services à l'Eglise au cours d'un long et fructueux épiscopat."

Pas parfait

Elle — J'admets que je ne suis pas parfaite. Je sais que j'ai mes défauts.
Lui — C'est juste.
Elle — Hein! j'ai des défauts?
—Je voudrais bien les connaître. Nomme-m'en un seulement.

Echo de la Colombie Canadienne

Par I. Boyer de la Giroday

Brillants succès de nos compatriotes franco-colombiens en notre province de la Colombie Canadienne

Tous les ans, après le long et dur hiver, qu'endurent nos compatriotes résidant dans les provinces des Prairies, il n'est guère surprenant que le printemps et l'été les invitent à explorer d'autres horizons.

C'est l'an 1912. Sur le train qui a pour destination Vancouver, est une jeune Manitobaine. Mlle Blanche La Bossière, originaire de St-Léon. Elle passe quelques semaines sur la côte du Pacifique, et demeure captivée, conquise par la ville de Vancouver, si pleine de belles promesses pour l'avenir.

De retour à St-Léon, Manitoba, elle enthousiasme les siens par son admiration sincère, pour cette splendide contrée, de l'extrême ouest; elle et sa famille, en 1913 décident définitivement de venir s'établir.

Vancouver, métropole du Pacifique Canadien, a la réputation d'être une nouvelle Californie. Les hivers peu rigoureux y attirent, de toutes les parties du monde, une population qui s'accroît de plus en plus, tous les ans.

Heureuse, dans son nouveau milieu, Mlle Blanche La Bossière s'initie à son nouvel horizon, et s'adonne plus particulièrement aux études des Cours commerciaux, puis à l'enseignement, dans le même cadre. Douée de toutes les qualités du coeur, de l'esprit, et d'une personnalité distinguée et sympathique, cette femme d'élite va jouer un rôle de première importance dans sa ville adoptive; elle sera à plus d'un point de vue, une bienfaitrice généreuse pour ses compatriotes.

En 1935, en collaboration avec M. W. MacLean, (d'origine écossaise, race dont la traditionnelle amitié pour notre peuple ne s'est jamais démentie), Mlle La Bossière fonde l'Ecole de Commerce de l'Ouest, connue sous le nom de "Western School of Commerce".

L'âme profondément croyante et pieuse de la fondatrice, sollicite des RR. Pères Franciscains la bénédiction de son nouvel immeuble. Le "Poverello" d'Assise a déjà ses vues sur cette institution, qui au cours des 15 dernières années, sera un bastion de tout premier ordre, dans la formation des élites qui vont briller et prendre des places prépondérantes dans la vie franco-colombienne, et le monde des affaires, et leur influence formera double bastion.

Généreusement, et tout à fait volontairement, Mlle La Bossière contribue au travail gigantesque, au cadre d'Education de la Légion Canadienne de 1939 à 1946 en ouvrant toutes larges les portes de son institution; ainsi elle contribue efficacement à la formation des élites qui seront appelées à servir sur divers fronts au cours de la seconde grande guerre mondiale.

Plusieurs milliers d'étudiants licenciés de "Western School of Commerce", durant ces 15 dernières années, occupent aujourd'hui des postes importants dans les cadres de l'industrie, du commerce et du corps commercial enseignant. Parmi ceux-là, nous tenons à rendre un hommage particulier à une des premières étudiantes licenciées de "Western School of Commerce", qui vient d'établir un fait sans précédent dans l'histoire du monde commercial au Canada.

Son nom: Mlle Antoinette Paradis, originaire de Storthoaks, Saskatchewan. Son père, natif de Sherbrooke, et sa mère de Paris, France, quittèrent les provinces des Prairies pour établir leur famille dans la riante vallée de l'Okanagan en 1912. Mlle Antoinette Paradis termina ses études à Enderby (centre qui compte de nombreux Franco-Canadiens).

En 1936 elle s'inscrivit, pour les cours en dactylographie, sténographie et comptabilité à "Western School of Commerce".

Vrai type latin, vive intelligence, elle passa brillamment ses examens; licenciée elle fut invitée par la présidente de "Western School of Commerce", Mlle La Bossière, et le directeur, M. W. MacLean, à se joindre au personnel enseignant de son "Alma Mater" en 1938. Depuis 1944, elle en est la secrétaire.

Non satisfaite des lauriers déjà acquis, Mlle A. Paradis s'adonna particulièrement à l'étude des cours de comptabilité avancée "General Accountant's Association", qui octroie à ses licenciés, le diplôme de CGA "Certified General Accountants".

Mlle Antoinette Paradis eut l'insigne distinction de recevoir la médaille du vice-président du CGA pour son examen intermédiaire. Elle a obtenu les plus hautes marques au Canada dans les examens précités.

Terminant son cours supérieur de CGA en 1949, elle eut la distinction d'être la première femme qui reçut le diplôme de comptable général certifiée, au cours du dernier congrès de l'Association des CGA, qui eut lieu récemment à Vancouver. Au cours de cette convention ses collègues tinrent à lui rendre hommage et à l'acclamer publiquement pour son succès sans précédent.

Dans notre entrevue avec cette brillante jeune femme, elle nous confia qu'elle considère très important pour les femmes d'occuper une carrière. Surtout ajoute-t-elle: dans le domaine de l'éducation commerciale, où elles ont un rôle essentiel à assumer, dans l'évolution de notre époque moderne.

Nous nous faisons l'écho de nos compatriotes Franco-Colombiens, pour offrir nos vives et chaleureuses félicitations, et exprimer nos sentiments d'admiration et de juste fierté à nos distinguées compatriotes, Mlles Blanche La Bossière et Antoinette Paradis, pour leurs succès si mérités.

* * *

Appelé au Barreau de la Colombie canadienne, M. Maurice Jorre, de St-Jorre, fils de M. et Mme E. d'Espilly Jorre de St-Jorre, de Victoria, Ile Vancouver.

Maurie Jorre de St-Jorre, né à Vancouver, fit son cours scolaire à Victoria, et son cours universitaire à Edmonton. Maître Jorre de St-Jorre pratiquera d'abord à Nanaimo; puis ira dans un an rejoindre son ainé, Edmond, avocat comme lui, qui a ouvert son bureau à Victoria, où la clientèle de langue française est très importante.

* * *

Mlle Rita Loiselle, originaire de Vonda, Sasatchewan, vient d'être licenciée Bachelière-ès-Arts à l'université de Vancouver, où cette brillante jeune fille passa ses examens avec honneur.

Douée de nombreuses qualités et connue ainsi que sa famille (M. et Mme Oscar Loiselle) comme éminents patriotes de notre province, Mlle Rita Loiselle se destine au service social.

Nous sommes heureux de cette occasion qui nous permet de les féliciter très cordialement.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Institutrice et instituteur demandés

On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

Nous présentons l'unique choix d'appareils nécessaires pour pétrir la pâte à pain et pâtisseries. Aussi fours à cuisson "Thermo" à bois et à l'électricité; pour 9, 12 et 16 pains, et pâtisseries, très pratique pour familles, institutions, restaurants, hôtels, camps d'hommes, etc. Nous vendons aussi les ustensils en acier inoxydable "Permanent", pour tous vos besoins de cuisson sans eau. Pour plus amples informations et descriptions demandez notre circulaire, adressez: J.-T. Plante La Sarre, Qué., (adresse temporaire). Représentant pour l'Ouest canadien pour les "Utilités Domestiques Ltée Qué."

MAISON A VENDRE

Maison dans le village de Legal, à cinq minutes de marche de l'église. Deux étages et mesure 18'x22' et est finie en "plaster board". Electricité; puits tout près. $2,000.00 comptant. S'adresser à Louis Laforce, Legal, Alberta.

Vingt-cinquième PELERINAGE ANNUEL
Sanctuaire de la Petite Thérèse
WAKAW, SASKATCHEWAN

Dimanche le 18 juin

PROGRAMME

Du 9 juin au 17 juin: NEUVAINE SOLENNELLE
Grand'messe chaque matin 8h. — Prières de la neuvaine 7h.30 p.m.
Samedi, 17 juin: Clôture de la neuvaine, procession aux flambeaux.

DIMANCHE LE 18 JUIN: JOUR DU PELERINAGE:

5h.30 a.m.—Les messes commencent
6h.30 a.m.—Messe, sermon hongrois
7h.30 a.m.—Messe, sermon ukrainien
8h.30 a.m.—Messe, sermon polonais
9h.30 a.m.—Messe, sermon allemand
10h.30 a.m.—GRAND'MESSE PONTIFICALE, avec sermons en français et en anglais.
3h.00 p.m.—Procession du T.S.S. et bénédiction des malades.

A la radio: CKBI

RADIO: Les programmes suivants seront radiodiffusés par la station CKBI de Prince Albert, Sask., du 9 au 17 juin: La Neuvaine sera radiodiffusée de 12h.45 midi à 1h.15 p.m. chaque jour.
Dimanche 11 juin: Ce programe sera entendu à 1h.30 p.m.
Dimanche le 18 juin: Le Pèlerinage sera radiodiffusé de 10h.30 a.m. à 12h.00 midi, heure normale des Montagnes.

Trains spéciaux:

De Saskatoon à Wakaw — Quitte Saskatoon à 7h.15 du matin, arrive à Wakaw à 9h.25 du matin. **Prix du billet: $2.25.**

De P.-Albert à Wakaw — Quitte Prince-Albert à 7h.00 a.m. et arrive à Wakaw à 8h.45 a.m. **Prix du billet: $1.70**

De Humboldt à Wakaw — Quitte Humboldt à 7h.10 a.m. et arrive à Wakaw à 9h.00 a.m. **Prix du billet: $1.80**

Toutes les heures mentionnées ci-dessus sont les heures solaires des montagnes.

La pendaison ne sera pas abolie

Ottawa. — Au cours de la deuxième lecture sur un bill demandant l'abolition de la peine capitale, le solliciteur général du Canada, l'hon. Hugues Lapointe a déclaré que le Parlement manquerait à son devoir envers la société s'il se rendait à une telle demande.

La peine capitale, continue M. Lapointe, est encore la meilleure prévention contre le crime et des juristes américains ont déjà déclaré que l'administration de la justice au Canada décourage les criminels américains de se rendre ici pour y commettre des crimes.

La St-Jean-Baptiste à FORT KENT
dimanche le 25 juin

10h.00 — Grand'messe.
12h.00 — Dîner à la salle paroissiale.
2h.00 — Procession au terrain des jeux.
6h.00 — Souper à la salle.
8h.00 — Programme intéressant donné par la paroisse.

Avis aux créanciers

Succession de feue Emérentienne (Lessard) Bernier, de Lévis, Québec, autrefois d'Edmonton, Alberta, épouse de François Marcel Bernier.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Emérentienne (Lessard) Bernier, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Laurier Lessard, édifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er août 1950 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 9 juin 1950.
Paul-E. Poirier, C.R.
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

PIQUE-NIQUE PAROISSIAL au LAC SAINTE-ANNE
dimanche le 18 juin

OUVERTURE DU PIQUE-NIQUE A 1h.30
Tournoi de balle-molle avec prix pour chaque partie gagnée
Amusements divers

BIENVENUE A TOUS

Une "cité de la radio" inaugurée à Montréal en septembre

Vers la mi-septembre, c'est-à-dire avec le début de la grande saison artistique de Montréal, la Société Radio-Canada inaugurera officiellement son immeuble de la rue Dorchester.

Il y a eu "avant-première", alors que les membres du comité parlementaire de la radio (17 en tout) ont été reçus par M. Augustin Frigon, directeur général de la Société qui avait organisé un "tour du propriétaire".

Dans l'édifice à douze étages qui aura sa toilette extérieure en dernier lieu, loge déjà un des plus importants centres radiophoniques du continent nord-américain.

Dans les deux millions de pieds cubes de l'édifice (173,000 pieds carrés) l'ingénérosité et le talent des architectes et techniciens se sont exercés avec intelligence. Les transformations ont coûté $2,100,000, dont $800,000 pour l'outillage. On demeure confondu devant l'immensité des travaux, leurs particularités complexes. Nous donnons plus bas une description assez détaillée des studios. Mais parlons tout de suite de la télévision.

Un test réussi

Le 5 juin 1950 restera une date capitale pour la télévision candienne. En effet, pour la première fois, nous a-t-on dit, une émission de T.V. a été faite d'une rue de la ville pour être reproduite en une fraction de seconde devant les invités de la Société. L'expérience prit un tour amusant. Un M. Howard Fargean, 6077, ouest Sherbrooke qui passait par là, s'aidant de béquilles car il a été victime d'un accident récemment, fut invité à parler à un micro.

L'annonceur de lui dire: "Attention, M. Fargean. . . ceci est de la télévision!

—"Comment, de la télévision à Montréal! de dire M. Fargean. Bien, vous êtes vite en affaires, vous. C'est à croire que Montréal aura cela avant son métro. . . et M. Fargean ne se doutait pas qu'au septième étage 200 personnes, y compris le maire Houde, s'exclamaient de plus belle devant cette boutade spontanée qui ne manquait pas d'humour.

L'expérience a été concluante: elle fut réalisée grâce à un car mobile braquant sa caméra dans la rue, cependant que l'écran visuel était à l'intérieur de l'ancien hôtel. En d'autres mots, la technique est prête, l'équipement aussi. Il ne reste plus qu'à aller de l'avant lorsque le signal en sera donné par l'autorité compétente.

Pour ce qui est de la radio, notre équipement est le dernier cri de la science et, dans quelques mois, lorsque le grand public pourra voir, eh bien! il se rendra compte que nous n'avons rien à envier à quiconque sur ce plan-là.

Les détails qui suivent le démontrent.

Derrière les murs

Notre "cité" de la radio comptera 26 studios: 9 studios au rez-de-chaussée, 6 studios (pour émissions parlées) sur le mezzanine et 11 studios au deuxième étage. Ces studios ont été construits de façon à amortir tous les bruits extérieurs; ils sont tous individuellement suspendus et isolés.

Partout où cela a été possible, on a respecté pour les bureaux le plan architectural de l'ancien hôtel.

La discothèque renfermera quelque 40,000 disques, alors que la bibliothèque de musique aura pour $100,000 de musique en feuille. Le service des archives comprendra quelque 50,000 dossiers. Si le budget s'y prête, on se propose d'aménager une cantine de 140 couverts qui sera à la disposition du personnel, des artistes et des collaborateurs aux émissions de Radio-Canada.

Régie centrale

La régie centrale est unique en son genre en Amérique du Nord. Elle a été construite au coût approximatif de $170,000. Ses tableaux de commande peuvent servir à cinq émetteurs, 8 réseaux de sortie et 7 réseaux d'arrivée. On aura une plus juste idée de cete régie si on considère que 27 émissions réalisées sur les lieux seront dirigées simultanément par la régie centrale; 5 vers les émetteurs, 8 vers les réseaux et 14 vers la salle d'enregistrement. Cette régie dispose aussi de 7 raccordements avec des réseaux d'arrivée: Trans-Canada, Français, Dominion, NBC, ABC, CBS et un d'exception.

Le tableau compte également 187 amplificateurs réunis dans un espace anormalement restreint et un technicien seul suffira à le manoeuvrer. Les principales manettes figurent toutes sur un panneau central à la portée de la main. On peut y combiner des annonces en trois langues accompagnant une émission musicale destinée à trois zones d'écoute différentes, comme par exemple l'Australie, le Brésil et la Tchécoslovaquie. En effet, de Montréal même, des programmes réalisés en tchèque sont retransmis derrière le rideau de fer et un des directeurs du service tchèque de service international de Radio-Canada déclarait que les émissions réalisées au Canada jouissent de la faveur de ses concitoyens d'outre-mer, à en juger d'après les lettres d'encouragement et de félicitations qu'on reçoit de là-bas.

Les enregistrements

La salle d'enregistrement sera la plus considérable et la plus moderne du Canada. Une fois complétée, elle disposera de huit enregistreurs magnétiques et de 12 plateaux de disques. On calcule que cette salle d'enregistrement gravera quelques 18,000 disques ou bobines tous les ans.

Le service international

Ce service emploie un personnel de 201 personnes. Il diffuse sur ondes courtes en 12 langues, vers 48 pays et colonies d'Europe, d'Amérique latine et d'Australasie. Les langues étrangères employées sont le tchèque, l'allemand, l'autrichien, le hollandais, le suédois, le norvégien, le danois, l'italien, l'espagnol et le portugais. Le courrier des auditeurs de toutes les parties du monde dépasse 150,000 lettres et le bulletin mensuel, expédié sur demande est adressé à 65,000 personnes.

Service de télévision

Les bureaux du personnel de télévision occuperont le 6e étage de l'édifice Radio-Canada. Le nouvel immeuble de télévision, actuellement en construction derrière l'édifice comprendra trois studios de TV. Cette aile de 5 étages logera aussi tous les services connexes et le nouvel immeuble sera construit de façon qu'on y pourra ajouter deux étages, au besoin.

ST-JOACHIM

Les Dames de Ste-Anne auront leur assemblée mensuelle le 21 juin courant. Il y aura réception de celles qui veulent joindre la Congrégation. Venez en grand nombre, il y a beaucoup d'avantages spirituels à se mettre sous la protection de la bonne sainte Anne. En plus, le R. P. P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur de la Survivance, de retour d'un voyage outre-mer, a bien voulu accepter de nous donner une causerie sur les pays qu'il a visités, surtout sur la Ville Eternelle et notre Saint Père. Venez toutes. Inutile d'insister, vous désirez toutes l'entendre.

GRAND PIQUE-NIQUE PAROISSIAL à MEARNS
Dimanche le 18 juin

Jeux divers — Balle-au-camp — Souper
Concert le soir par les jeunes de Villeneuve
CORDIALE BIENVENUE A TOUS NOS AMIS

Une pluie bienfaisante due à Notre-Dame du Cap

Denzil, Sask. — Une pluie bienfaisante a fécondé les prairies du nord de la Saskatchewan depuis l'arrivée de Notre-Dame du Cap en ces régions. Jusqu'ici d'affreuses tempêtes de sable menaçaient de ravager dans leurs germes les immenses cultures de blé de la Colonie allemande Saint-Joseph, si lourdement éprouvée depuis trois ans. Une fois de plus, on était sur le point de désespérer, lorsque la Madone nationale est arrivée à Denzil, centre important de ce groupe de colons.

Endroits visités

La Reine du Canada, s'est mise tout de suite en frais de visiter l'une après l'autre les nombreuses paroisses du district de Kerrobert, à la façon qu'elle parcourut les paroisses de la rive nord du Saint-Laurent en 1947 se rendant au Congrès marial d'Ottawa. Voici la liste des églises qui ont eu le privilège de la recevoir: dimanche le 28 mai, le Coeur Immaculée de Marie de Macklin le 29. Saint-Elizabeth de Primate; le 30, Saint-Antoine de Grosswerder; le 31, Saint-Henri de Salvador; le 1er juin, le Très-Saint-Rosaire de Reward; le 2, Saint-Jean de Denzil, et enfin, le 3 juin, la paroisse-mère de la même localité, le Sacré-Coeur, où Notre-Dame du Cap s'est arrêtée plus longuement pour y présider un triduum de prières, terminé hier le 6 juin. D'ici elle a continué sa tournée dans le même district par Saint-Donat et Saint-Pierre de Cisine, les 7 et 8 juin: elle devait se trouver aux Saints-Martyrs-Canadiens de Luseland, le 9, à l'Assomption de Kerrobert, les 10 et 11, alors qu'elle devait visiter aussi la mission de Major.

Une guérison

Le Révérend Père Thomas Schnerch, o.m.i., curé de Macklin et supérieur du district, atteste qu'une guérison s'est produite dans sa paroisse au cours de la bénédiction des malades avec une miniature de l'Arche d'alliance du Congrès marial d'Ottawa. Une personne, qu'une fière maligne et persistante privait de l'usage d'un bras depuis trois ans et qui ne pouvait vaquer à ses occupations sans recours à des médicaments, s'est trouvée subitement soulagée de cette infirmité et peut désormais assumer pleinement les responsabilités de sa charge sans l'usage d'aucun remède.

On demande de la pluie

Tel n'était pas cependant le genre de miracle que ces braves gens attendaient de Notre-Dame du Cap. Avant tout on se tournait vers elle pour implorer de la pluie. Ceux qui connaissent tout le sinistre de ces ouragans à fleurs de terre, qui balayent impitoyablement nos prairies de l'Ouest, alors qu'elles viennent tout juste de se refermer sur les grains de blé, seul espoir de demain, comprendront avec quelle ferveur les enfants de la plaine s'adressaient à la Vierge aux Blés d'Or pour qu'elle mette un frein à la fureur de ces vents, déchaînés sur leurs champs depuis plus d'une semaine. Or, au deuxième jour du triduum de Denzil, le 5 juin, entre le souper et l'office du soir, soit pendant plus d'une heure, le ciel se trouva soudain lourd d'épais nuages qui se déchargèrent à souhait en pluie et en grêle sur les champs altérés, y semant partout la vie et la fécondité. Les routes cependant durent payer leur tribut à des douches aussi abondantes et sont devenues par le fait même impraticable là où Notre-Dame du Cap était déjà passée. Plus au sud-ouest, où il lui restait encore à circuler, vers Saint-Donat, la pluie n'est pas venue, les routes étaient aussi carrossables qu'auparavant. De fait Notre-Dame du Cap s'y est rendue, recevant en cours de route, le plus touchant des hommages; trois petites filles en tenue de première communion lui présentèrent l'une un panier de terre, l'autre une gerbe de blé, et une troisième un pain, la suppliant de renouveller en leur faveur la merveilleuse pluie dont elle venait de gratifier leurs voisins du nord mieux partagés.

Difficultés

Ainsi Notre-Dame du Cap, la Reine du Canada, recevait l'hommage de nos Prairies en Saskatchewan, après avoir reçu l'allégeance de la Police Montée en Alberta, et s'être parée de la gloire de nos Montagnes Rocheuses en Colombie Britannique. Nous aurions aimé raconter à nos lecteurs sa fameuse traversée des Rocheuses Canadiennes au cours du voyage qui la conduisit ici de Vancouver en une semaine, du 21 au 28 mai. Il est bien vrai que le 24 mai elle s'est lancée à travers les redoutables Cascades. La veille on avait dû touer sa camionnette, dont 5arbre de couche principal s'était brisé, sur une distance de 25 milles. Le lendemain, la remorque-chapelle devait se refuser à faire un pas de plus lorsque la monture d'une de ses roues éclata, sans qu'on puisse y trouver de cause bien déterminée. Si ces acidents s'étaient produits alors que la camionnette devait faire appel à toutes ses énergies et s'agripper furieusement au chemin pour escalader sans sursis avec la lourde chapelle roulante des côtes de sept milles de long!. . .Alors plus que probablement s'aurait été la catastrophe; les missionnaires durent y songer sans cesse, pendant les quarante milles qui séparent Cascades de Rossland, en présence des sauvages beautés et des abîmes sans fond dont ils tenaient pourtant à faire l'hommage à la Reine du Canada. Ce rude voyage de Vancouver leur valut l'honneur de rencontrer en plus de Leurs Excellences, Nosseigneurs William Duke, archevêque de Vancouver, et James Hill, évêque de Victoria, Son Excellence, Monseigneur Michael Johnson, évêque de Nelson. Désormais ces trois importants diocèses sont largement ouverts à Notre-Dame du Cap qui leur consacrera la majeure partie de l'hiver prochain.

14ème centenaire de saint Colomban

Le 14ème centenaire de la naissance de saint Colomban sera célébré à Luxeuil du 20 au 23 juillet prochain, par de grandes fêtes internationales historiques et religieuses, qui doivent être présidées par Son Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique à Paris. M. Bidault, président du Conseil, et M. Schuman, ministre des Affaires étrangères, ont été invités à y représenter officiellement le gouvernement français.

Luxeuil, ville d'eaux et cité historique, se prépare, dès maintenant, à fêter avec éclat son illustre fondateur et à recevoir dans son abbaye, jadis métropole des Gaules, la foule des pèlerins.

Lisez et faites lire la Survivance.



M. Walter R. Mueller, de Spirit River, vient d'être nommé directeur de l'Alberta Wheat Pool, pour le district d'Edmonton, en remplacement de feu M. E. H. Keith. Etabli en Alberta depuis 1912, M. Mueller s'est toujours intéressé aux questions agricoles.

Noces d'or de M. et Mme Jos. Nadeau

On nous apprend que M. et Mme Jos. Nadeau, de Vancouver ont célébré leur 50e anniversaire de mariage le 15 mai dernier.

A cette occasion, une grande réunion de famille eut lieu dans l'une des salles locales. Parents et amis s'étaient donné rendez-vous pour offrir aux heureux jubilaires leurs hommages et leurs voeux.

Quelques notes sur les actvités de ce couple intéresseront les lecteurs, amis et connaissances de partout, en particulier de Legal.

Le mariage des jubilaires eut lieu il y a 50 ans à Centreville, Minn. En 1911, ils vinrent retrouver une nombreuse parenté déjà établie dans l'Alberta, notamment à Legal. Comme les autres colons dans le temps, la famille s'établie sur un homestead; et plus tard elle alla s'installer au village.

En 1922, les grandes scieries de Vancouver attirèrent la famille qui alla y demeurer. Leurs trois filles sont mariées: ce sont Mmes S. Déry et Léo Larocque de Vancouver et Mme Earl Graham, d'Edmonton. Les jubilaires comptent 12 petits-enfants et 10 arrière petits-enfants.

De nombreux et riches cadeaux furent présentés aux jubilaires de la part des enfants, des parents et amis, qui passèrent une agréable soirée en compagnie de ce vieux-jeune couple. Inutile de dire que "Ti-Jos" a dansé sa "jigue" comme au temps de sa jeunesse.

M. et Mme Philippe Mercier de Legal, beau-frère était venu spécialement pour la circonstance.

Quoiqu'en retard, nous nous joignons aux parents et amis des jubilaires pour souhaiter à nos anciens colons de 1911 à Legal un repos bien mérité au milieu des leurs.

J.-A. Normandeau, ptre, ancien curé.

La mine la plus profonde du monde existe dans l'Afrique du Sud: c'est une mine d'or dans laquelle les mineurs descendent à une profondeur de 8,500 pieds. La température est de 106 degrés Far.

Il est intéressant et économique de savoir qu'une automobile conduite à 60

La société canadienne d'établissement rural

S'inspirant des nécessités pressantes de l'heure, le programme de la Société canadienne d'établissement rural vise à raffermir l'attachement des familles canadiennes-françaises à la terre, à consolider les établissements agricoles existants, et à fonder des paroisses nouvelles pour y déverser continuellement l'excédent de notre population terrienne du Québec. Cela suppose la mise sur pied de services de caractère culturel et économique.

Les services culturels s'emploieront à lancer, et surtout à soutenir une campagne d'éducation susceptible de pénétrer tous les milieux, en vue d'y développer une mystique de la terre, de la propriété personnelle, conditions essentielles d'un patriotisme éclairé, militant et convaincant. Cette orientation des esprits amènera la mise sur pied dans chacune de nos paroisses rurales de comités qui pourront prendre en main l'étude du rythme de la vie elle-même de nos familles, pour en venir à découvrir les besoins de rajeunissement et d'établissement.

Les services économiques auront une portée plus immédiate et s'adresseront au tout début aux familles dont l'éducation terrienne n'est pas à faire. On peut les résumer de la manière suivante: a) faire le relevé des terres disponibles surtout en dehors du Québec et en déterminer la valeur agricole; b) faire l'achat d'étendues de terre en vue de les revendre à des familles intéressées; c) aider les aspirants sérieux à l'établissement par le moyen de prêts hypothécaires; d) introduire de nouvelles pratiques culturales et de nouvelles industries régionales, de préférence connexes à l'agriculture.

Les disponibilités pécuniaires que la Société canadienne d'établissement espère recueillir au cours de sa campagne de souscription seront employés à commencer la réalisation de ces objectifs. Aussi bien entend-elle débuter en consolidant les paroisses du diocèse de Hearst, dans l'Ontario-nord, et celles du Vicariat apostolique de Grouard, dans l'Alberta-nord, deux endroits stratégiques où il presse davantage de raffermir nos positions terriennes afin de mieux résister à la compénétration étrangère. Au reste les migrations des nôtres vers ces territoires arables par excellence seront faciles à organiser parce que le recrutement est déjà très avancé. Des excursions auront lieu incessamment, et l'on a la certitude d'effectuer de nombreux établissements cette année. Avec le temps, compte tenu d'un mouvement croissant de familles, la Société verra à rendre toute une série de services se rapportant à l'orientation agricole, à la mise sur les marchés des produits, et le reste.

Le temps n'est plus aux paroles, mais à l'action positive, concrète. D'où le mot d'ordre de la campagne de souscription: "Sur nos terres sans hommes, établissons nos hommes sans terres."

CHRONIQUE DE FRANCE

La France souffre elle aussi de la désertion des campagnes

Par René Balbaud de la British United Press

Il s'agit là d'une des plus graves questions pouvant préoccuper les sociologues français. Pays agricole par excellence, la France s'étend sur 54 millions d'hectares dont les 11/13èmes sont cultivables. Or, même de source officielle, tous les renseignements concordent pour souligner un mouvement de désertion des campagnes contre lequel il paraît bien difficile de réagir.

D'après la "revue française du travail", **éditée par le ministère du même nom la** population rurale active française monte à 4,300,000 personnes. Or cette revue officielle ne craint pas d'imprimer qu'elle estima à 100,000 le nombre de jeunes qui, entraînés par le puissant courant d'idées qui éloigne le paysan de la terre déserteront leurs exploitations pour se rendre à la ville.

Le fait est d'autant plus grave que tout devrait concorder en ce moment-ci pour rendre la vie à la campagne plus attirante qu'en ville. Personne n'ignore à la campagne, combien les produits alimentaires sont rares et coûteux dans les agglomérations urbaines.

A une époque où les difficultés financières vont pousser les agents du fisc à resserrer leur contrôle sur les transactions commerciales, il n'est pas douteux que les possessions agricole seront moins tracassées que les entreprises commerciales ou industrielles, le contrôle des transactions agricoles étant toujours plus difficile à réaliser.

Pour ceux qui cultivent leur terre, le risque de diette n'existe pratiquement pas. Le capital affecté à la terre est de ceux qui ne seront jamais touchés par les dévaluations successives. On se trouve presqu'en face d'une "valeur-or".

Par ailleurs, les salaires agricoles, qui étaient parmi les plus bas ont été considérablement relevés, et la situation des ouvriers agricoles s'en est trouvée très améliorée.

Il est vrai qu'il s'agit là d'une arme à double tranchant, car pour les petits exploitants, la main d'oeuvre est devenue tellement coûteuse que beaucoup d'entre eux renoncent complètement à se faire ajder, tandis que d'autres réduisent au minimum les journées de travail des "journaliers". Un tel état de chose ne peut que nuire à l'état général de l'agriculture française, et à l'alimentation des citadins en particulier.

C'est la main-d'oeuvre féminine qui est la première à quitter le sol. On n'en trouve plus guère pour les travaux de la ferme, ce qui oblige à employer des hommes, dont les salaires plus élevés aggravent encore le problème que nous venons d'effleurer.

Ainsi, les fermes se vident. Il semble bien que c'est le besoin de confort qui en est la cause. On aime ne pas avoir à travailler du lever au coucher du soleil; on aime avoir des distractions et surtout avoir plus de possibilités de vivre en société.

Les moyens envisagés pour pallier à cette situation sont connus. Il faut rendre la campagne confortable. Mais il s'agit de réformes excessivement coûteuses convenant peu à une époque où la simple reconstruction des villages dévastés pose déjà des problèmes presque insolubles. Et puis, beaucoup se demandent s'il ne matérielle, et si ce n'est pas surtout sur s'agit vraiment là que d'une question l'esprit des jeunes qu'il faudrait agir.

La luzerne, plante améilorante

(Notes des Fermes Expérimentales)

La luzerne est sans contredit la plante fourragère qui a fait le plus parler d'elle depuis vingt-cinq ans, fait remarqeur M. Eugène Godbout, technicien en Recherches agricoles à la Ferme Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière. A maintes reprises, dans les journaux, revues agricoles et conférences, les agronomes ont traité de la manière de l'implanter, de son rendement élevé, de sa grande valeur alimentaire, de sa résistance à la sécheresse, de sa longévité, etc., etc. Aujourd'hui, nous voulons insister sur une autre qualité que possède la luzerne: c'est sa valeur améliorante.

Dans les manuels d'agriculture, on parle de la faculté qu'a cette plante de capter et d'emmagasiner l'azote de l'air, des résidus organiques qu'elle laisse au sol, et enfin de l'aération de ce dernier par ses racines profondes et abondantes. Dans la pratique, on appelle cela des "facteurs améliorants." Comment mesurer l'amélioration que la luzerne peut apporter au sol?

Durant une période de neuf ans à la Station Expérimentale de Ste-Anne-de-la Pocatière, on a fait une expérience sur les successions de récoltes et comparé les effets de sept récoltes différentes, telles: luzerne, trèfle rouge, mil, avoine, choux de Siam, pommes de terre et pois sur quatre autres récoltes similaires, soit: l'avoine, l'orge, les choux de Siam et les pommes de terre.

Les rendements de ces quatre dernières récoltes suivant chacune des sept récoltes précédentes, ont été enregistrés et on a trouvé que la luzerne avait eu des effets améliorants très marqués, comparativement aux autres. Ainsi, les quatre récoltes qui suivaient la luzerne dans la rotation ont donné un rendement deux fois plus élevé que lorsqu'elles suivaient le mil.

Emetteurs de radio saisis en Finlande

Helsinki. — Les services de sécurité finlandais ont découvert, ces derniers temps, un certain nombre d'émetteurs de radio clandestins utilisés vraisemblablement é des fins d'espionage au bénéfice d'une puissance étrangère, a-t-on appris dernièrement à Helsinki.

Ces découvertes ont été faites en différents points du territoire.

Avis

M. l'agronome J.-M. Fontaine avertit tous les intéressés que la démonstration agricole qui devait avoir lieu le 19 juin, sur la ferme de M. Felix Meunier, a dû être remise à plus tard pour des raisons incontrôlables. A cause de la lenteur des transports et pour autre cause, il a été impossible de se procurer tout le matériel requis.

La date de la démonstration sera annoncée au public au moins une semaine à l'avance.

Le public aura accès cette année aux archives secrètes du Vatican

Cité du Vatican. — Après tout près de 1 ans de travail, les autorités vaticanes annoncent qu'elles ont presque terminé la tâche de cataloguer les archives secrètes du palais des papes selon les méthodes les plus modernes et de les installer dans des locaux également modernes. On espère avoir complété la tâche avant la fin de l'année et pouvoir alors ouvrir ce fabuleux trésor d'histoire ecclésiastique aux chercheurs qualifiés du monde entier.

Au vrai, cette permission de fréquenter la Salle des archives *vaticanes — dont* la constitution remonte au pape Paul V en 1611 — leur avait été donnée il y a 69 ans. Mais il s'en fallait que ces documents fussent alors tous classés de façon pratiquement et rapidement utilisable. On a dû non seulement les cataloguer d'une manière commode mais encore restaurer les immeubles où ils sont logés. Les salles de lectures façonnées en appentis au 3e étage du palais, du côté donnant sur la Cour du Belvédère, ont été transformées en de vastes et lumineux salons.

Il a été nécessaire de garnir d'une bordure d'acier les tables sur lesquelles reposent les archives, les termites ayant par deux fois menacés de s'en prendre à elles durant les deux dernières années. On les a répérés à temps dans leurs nids installés au creux des épais murs du Vatican.

La modernisation du catalogue des archives et de leur local va répondre à des besoins pressants, de la part des érudits de l'univers. L'an dernier, il est venu 253 savants de tous les pays et de toutes les croyances consulter 25,000 de ces documents et en tirer 13,000 copies photostatiques.

Ces archives forment une mine presque inépuisable d'informations sur l'Eglise et mêmes les affaires politiques des diverses nations depuis les temps médiévaux. Une de leurs principales sections est formée de la collection autrefois enfermée au Château Saint-Ange et qui constitue probablement le plus important rassemblement de documents du genre; il renferme quelques-uns des plus vieux et des plus précieux manuscrits du monde.

Pertes énormes

Atlantic City. N.-J.— Quelque 5,000 incendies détruisent 2,000,000 d'acres de terres bosées chaque année au Canada, malgré des dépenses annuelles de $7 à $8 millions pour la prévention contre les incendies, a déclaré M. J.-T. Stirrett directeur général de l'Asociation des manufacturiers canadiens.

Dans une causeries qu'il prononçait à la réunion annuelle de National Fire Protection Association, M. Stirrette a dit qu'environ 300,000,000 de pieds cubes de bois sont brûlés tous les ans, ce qui équivaut à la moitié de la consommation annuelle de l'industrie canadienne de la pâte et du papier.

En 1949, les incendies ont causé 534 morts au Canada et ont détruit des propriétés évaluées à $64,855,000. Les pertes que le feu a occasionnées en salaires et en revenus commerciaux sont estimées à environ trois fois le montant des pertes matérielles, c'est-à-dire près de $200,000,000.

La Survivance des Jeunes

Une histoire et un conseil

Il y avait une fois une vieille horloge qui avait longtemps habité le grenier d'une très vieille maison. Là, les araignées avaient, à loisir, tissé leurs toiles autour du balancier et des poids lourds et les aiguilles semblaient fixées pour toujours sur les mêmes chiffres du cadran.

Un jour, on s'avisa de la beauté de l'armoire, de la valeur de l'horloge et elle fut confiée à un horloger qui la répara et l'installa à une place d'honneur, et elle se remit à marquer les minutes et à sonner les heures de la vieille maison remplie de jeune monde.

Or, elle entendit, un soir, un écolier, fier de sa science toute neuve; il annonçait à ses petites soeurs que la pendule de l'horloge devait se balancer trente et un millions cinq cent trente-six mille fois au cours d'une année.

Le balancier, en entendant l'énoncé de ce programme fabuleux, fut stupéfait, puis découragé et enfin, dans sa détresse, il se laissa choir au fond de son armoire avec un tapage qui convenait peu à un si grand désespoir!

L'horloger fut rappelé, il raccrocha le balancier qui refusait absolument de bouger: il ne cessait de grincer lamentablement: "jamais, jamais je ne pourrais faire un travail si énorme!" Comment! me balancer trente et un millions cinq cent trente-six mille fois? C'est une tâche impossible et j'y renonce!

L'horloger finit par saisir la cause de l'effarement de la pauvre horloge: avec patience, il lui expliqua qu'on ne demandait au balancier qu'un mouvement à la seconde et rien de plus.

Rassuré, quoique encore un peu inquiet, le pendule docile se mit à osciller, et, doucement, sans se presser, il se balança sans fatigue. Au bout de l'année il avait exécuté ses trente et un millions cinq cent trente-six mille balancements sans presque s'en apercevoir.

Voilà une histoire qui est celle de beaucoup d'écoliers et d'écolières! A la lecture d'un programme d'études, soit de la journée, les voilà tout découragés et fatigués avant d'avoir commencé.

Le soir, ils se désolent devant une pile de livres et de cahiers:

—Jamais je ne pourrai apprendre toutes mes leçons, faire mes devoirs!

Quand il y a là une maman intelligente, elle a tôt fait de rassurer le petit lâche; elle examine d'abord ce qu'il y a à faire.

—Ecris d'abord ce devoir: ne pense pas à autre chose, applique-toi bien.

—Mais il y en a un autre, et toutes mes leçons!

—N'y pense pas. Vite! commence.

Le premier devoir terminé, c'est une leçon à étudier, puis une autre, et le problème à trouver; peu à peu le travail se fait et l'enfant est tout fier de lui quand, la tâche terminée, il refait son sac pour le lendemain matin.

C'est dès maintenant, mes petits, qu'il faut apprendre qu'à chaque heure suffit sa peine et que le travail, quel qu'il soit, doit se faire avec méthode et peu à peu.

En commençant chaque journée, après avoir demandé à Dieu de la bénir, prenez la résolution de bien en employer chaque heure, qu'elle soit destinée au travail ou au plaisir.

Ne perdez pas votre temps aujourd'hui et ne vous inquiétez pas de demain.

Vos leçons, bien apprises au jour le jour, vous assurent de bons examens dont il ne faut pas vous inquiéter d'avance.

Le succès, je le sais, est parfois inférieur à l'effort que vous avez donné. Demeurez en paix: dites-vous que vous avez fait votre possible et soyez assurés, qu'avec le temps, votre bonne volonté et votre travail porteront leurs fruits.

Surtout, ne vous tracassez pas! La tracasserie est une vieille sorcière qui tourmente volontiers les enfants studieux et timides.

Elle laisse les paresseux bien tranquilles, tout leur est si égal!

Ne permettez pas à la vilaine sorcière de vous rendre malheureux! Chassez-la avec votre courage et votre bonne humeur dont elle n'aime pas le voisinage.

On ne travaille bien qu'avec un coeur joyeux et en le mettant tout entier dans son travail.

Les enfants mécontents, grognons, chagrins, ne peuvent travailler bien qu'au prix d'un double effort.

Qui serait gai et joyeux, je vous le demande, si les enfants ne le sont pas?

Alors, de la bonne humeur et du courage!

Devant les tâches difficiles, ne commencez pas par dire: — Je ne puis pas faire ce devoir!

—Cette leçon est trop longue!

Ne pensez pas aux difficultés et jetez-vous dans votre travail d'un grand élan, comme on plonge dans l'eau froide! Vous serez étonnés de la facilité avec laquelle vous accomplirez votre tâche si vous la commencez de tout coeur.

Etre brave, c'est voir une difficulté et se dire: "Je saurai la vaincre!" Vous luttez maintenant contre de petites difficultés, habituez-vous à la lutte, et plus tard vous saurez vaincre les obstacles plus sérieux.

(L'Oiseau bleu) Fadette

Savez-vous? . . .

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la France, de l'Angleterre, du Canada.

R.—Le coq, le lion, le castor.

* * *

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la Russie et de l'Allemagne?

R.—L'ours et l'aigle.

* * *

Q.—Quelle est la langue des Irlandais?

R.—Le gaélique.

* * *

Q.—Quel est l'auteur de "O Canada"?

R.—Les paroles sont de Basile Routhier et la musique de Calixa Lavallée.

* * *

Q.—Quel mot désigne la manie de voler?

R.—La cleptomanie.

* * *

Q.—Quel cartographe donna son nom à l'Amérique (1451-1512)?

R. Améric Vespuce.

BELLE BERGERE

Dans les champs que mai renouvelle,
Echappés des sombres cloisons,
Chantez vos claires villanelles,
Fillettes et petits garçons.
A grand bruit chassant l'ambiance
Dont l'hiver chagrin s'entoura,
"Belle bergère entrez en danse
Et saluez qui vous plaira."

D'autres qui sautait, l'âme en fête,
Comme vous sur l'herbe des prés,
Savent de quoi la joie est faite.
A votre tour vous l'apprendrez,
Au chant naïf de l'innocence
Quand l'amour malin répondra:
"Belle bergère entrez en danse
Et saluez qui vous plaira."

Maintenant, dans la ronde heureuse,
Leur coeur bat plus intermittent.
Votre ritournelle joyeuse
Les berça pendant si longtemps.
Mais au branle de la cadence
Tant qu'un accord les soutiendra,
"Belle bergère entrez en danse
Et saluez qui vous plaira."

Le printemps, ce matin étrenne
Une âme neuve de gamin.
Sur la montagne et dans la plaine,
Dans la poussière des chemins.
Sur la tige que se balance
Une fleur nouvelle éclora
"Belle bergère entrez en danse
Et saluez qui vous plaira".

Lionel LEVEILLE

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Les dernières semaines au pensionnat furent bien remplies, car les élèves du cours de Lettres-Sciences de l'université Laval eurent à écrire les examens finals de Rédaction française, d'Histoire du Canada, de Grammaire et Dictée, de Langue seconde, de Catéchisme et de Latin. Le 7 juin, avec tous nos jeunes compatriotes franco-albertains, nous écrivions nos examens annuels de l'A.C.F.A. Nous avions confié ces examens à notre toute-puissante Mère Marie, et avec Elle nous espérons que le succès couronnera ces études si importantes de notre Religion et de notre belle langue française.

Le 8 juin, fête du Très St Sacrement nous présentions nos hommages de reconnaissance et nos voeux de bonheur à notre bien chère Soeur Supérieure. Voici le programme de notre concert:

1.—Duos: Muguets blancs, les petites.
2.—Parade des fleurs: Mlle Jean Kaiser. Etude: Mlle Laurette Maisonneuve.
3.—Choeur: Gerbe de folklore: A Saint-Malo; Il pleut, bergère; C'était Anne de Bretagne; Le rouet; La feuille d'érable; La soupe aux pois; Sur le pont d'Avignon; Sur la route de Berthier; Gai lon la.
-Chants harmonisés: J'ai trouvé le nique du lièvre; A qui marierons-nous.
4.—Chant des petites: L'Alouette.
5.—Poème de nos deux jeunes communiantes, Priscille Sévigny et Juanne Bourgeois: "L'Heure blanche".
6.—Chant: C'est le temps des lilas.
7.—Hommages et Mercis, par Mlle Denise Godbout.
8.—Le mot de notre vénérée Mère.

Quelques-uns des chants de folklore—tous choisis parmi les chansons de notre programme de l'A.C.F.A.—furent accompagnés d'un jeu scénique. Ce sont: "C'était Anne de Bretagne", par Mlles Marguerite Piché, Georgette Maisonneuve et Bibiane Godbout; "Le rouet" par Mlles Renée Piché et Denise Landry; "Sur la route de Berthier" par Mlles Marguerite Cochlin et Carmel Despins; "Gai lon la" par Mlle Thérèse Trottier.

Toutes, nous étions très heureuses d'avoir l'occasion de redire à notre chère Soeur Supérieure notre profonde gratitude pour toutes ses bontés envers nous, pour sa grande générosité aussi. En cette année spécialement, nous avons joui des beaux planchers d'érable dans nos salles de classe et nous avons apprécié la magnifique bibliothèque qui longe tout le corridor du 4e étage, bibilothèque où nous aimons nous arrêter pour examiner attentivement tous les volumes qui s'alignent sur ses rayons(bibliothèque qui nous rappelle et la grande râfle à laquelle nous avons eu la joie de contribuer, et la "journée de lecture" qui nous fut accordée—un événement qui restera toujours gravé dans nos mémoires reconnaissantes. Au 4e étage encore, notre chère Soeur supérieure nous aménagea un "joli coin" pour les dactylotypes. A cette bonne Mère, nous redisons toute notre admiration et nos mercis les plus sincères.

Le 10 juin, intéressante réunion de l'AMMI qui se termina par une bénédiction très précieuse, celle de notre grand Frère Jésus au Saint Sacrement. Par notre "Echo", nous désirons remercier le R. P. Mercure qui s'est dévoué à nous faire mieux comprendre notre devoir apostolique et missionnaire.

Le 11 juin, c'était la fête de nos chères finissantes; Mlles Juliette Richard, Aurore Gaumont, Adèle Mathieu, Marguerite Hirst, Lucille Boufford, Mary Ann MacMahon, Denise Godbout. Pour elles et leurs biens chers parents, nous avions préparé un programme de fraternelle amitié.

1.—Choeur: Prends ma jeunesse.
2.—Piano: Arabesque de Debussy, par Mlle Renée Piché.
3.—Choeur: Gerbe de folklore.
4.—Saynète: Le langage des fleurs, par Mlles Denise Casavant, Simonne Lavallée, Françoise Picard, Evéline Goudreau, Pauline Vézina et le petit Jésus qui vient cueillir ses fleurettes préférées: Mlle Louise Gourdine.
5.—Les finissantes: Hommages et mercis, par Mlle Juliette Richard; Chant à Marie; O ma Reine; Chant de gratitude: Nos mercis.
6.—Piano: Prélude de Debussy, par Mlle Marguerite Piché.
7.—Les étudiantes.

Félicitations et voeux; Mlle Yvette Villeneuve. Offrande des souvenirs: Mlles Bella Baril présenta les souvenirs offerts par notre vénérée Mère provinciale et notre chère Soeur supérieure; Mlle Renée Piché offrit celui des étudiantes du pensionnat.

8.—Chant: Adieu à Marie.

Après ce concert, les finissantes accompagnées de leurs parents, se dirigèrent vers la salle de récréation où les attendait un délicieux goûter. Le R. P. Godbout, o.m.i., oncle de Mlle Denise, dit le Bénédicité et les Grâces; il nous réjouit aussi de plusieurs fines réparties. A notre chère Soeur Sainte-Clara et aux demoiselles de l'Enseignement ménager, nous disons merci pour votre bienveillance et votre dévouement; à Mme D..Bell—notre chère Aline Labrie, compagne d'études de nos finissantes—et pour cette circonstance, notre aimable hôtesse, nous disons aussi nos remerciements.

Pour terminer la semaine, nous allions au Parc Borden, vendredi soir, visiter le jardin zoologique et goûter dans le bosquet voisin. Ce fut pour toutes une délicieuse détente après les fatigues occasionnées par les examens de français, détente qui nous facilitera les études intenses qui nous restent à faire en ces dernières semaines afin d'assurer le succès de nos examens anglais.

Pour toutes ces joies variées que nous procure notre vie au pensionnat, joies de l'étude, de la prière, ou joies des amusements ou des excursions, nous disons à nos chères Religieuses notre profonde gratitude.



Pour rire

Menages futurs

—Tu fais la vaisselle, maintenant?

—Hélas!... J'ai voulu épouser une femme député, depuis qu'elle est à la Chambre, je ne quitte plus la cuisine.

* * *

Précisions

—Au hasard de mes courses, dit le plainsant, je passais sur l'avenue, lorsque la bagarre éclata.

—Et vous fûtes blessé dans la confusion?

—Non, dans l'oeil, monsieur le juge.

* * *

Crédit

La marchande, aimablement:

—Ca ne fait rien, Monsieur, vous me paierez demain.

Le client —Eh si j'étais mort?

La marchande, ingénument.— La perte ne serait pas bien grande, allez.

* * *

Dignes émules

Un Marsaillais et un Bordelais entament une longue conversation sur la Canebière.

—Je suis un nageur extraordinaire, dit le Marseillais, personne ne peut m'égaler; figure-toi que je plonge dans la mer avec une aiguille d'une main et du fil de l'autre. Quand je remonde à la surface, l'aiguille est enfilée.

—Blague, lui répondit le Bordelais, tes exploits ne comptent pas; écoute un peu les miens. Je plonge avec un billet de 20 francs et je remonte avec la monnaie.

* * *

Toujours belle!

Ta femme est-elle toujours aussi jolie? demande François à son ami Félix qui n'a pas rencontré depuis longtemps.

—Oui, répond Félix. Mais maintenant ça lui prend une demi-heure de plus.

* * *

Entre commères

—Donnez-moi des nouvelles de votre fils, madame Michaud.

— Mon fils, il est à l'hôpital depuis six mois.

— Oh! pauvre garçon. Qu'a-t-il?

— Une très bonne place: il est infirmier.

* * *

L'essai des noms

— Quel est le nom de votre chien?

— Je n'en sais rien, répliqua l'homme, j'en suis toujours aux essais. Je l'appelle de tous les noms, mais jusqu'ici, il n'a pas encore répondu.

Saint Claude

(Archevèque de Besançon — 6 juin

Saint Claude naquit à Salins (France), vers l'an 603. Etant entré dans l'état ecclésiastique, il devint le modèle du clergé de Besançon.

Après la mort de Gervais, archevèque de Besançon, arivée en 685, il fut élu pour lui succéder; mais la crainte des obligations attachées à l'épiscopat le porta à prendre la fuite et à se cacher. On le découvrit et on le força à prendre cette charge. Il gouverna pendant sept ans sen diocèse avec le zèle et la vigilance d'un véritable pasteur.

Ayant trouvé l'occasion qu'il cherchait depuis longtemps de se démettre de l'épiscopat, il se retira dans un monastère et y prit l'habit. Quelques années plus tard, on l'obligea à gouverner le monastère en qualité d'abbé.

La mort de saint Claude arriva vers 693. Son corps fut enterré dans l'église abbatiale du monastère de Saint-Oyend. On le découvrit en 1243, et on le renferma dans une châsse d'argent.

Le pissenlit (dent de lion) est l'aliment par excellence pour conserver sa jeunesse. Cette plante possède des propriétés purificatrices du sang dont les effets sont très salubres pour atteindre une tardive vieillesse. Le pissenlit est délicieux préparé en salade: malheureusement, peu de nos familles savent apprécier ce mets succulent.

Les Etats-Unis vont continuer l'aide financière à l'Europe

(Suite de la page 1)

3. Enfin il y a lieu de s'attendre qu'un nombre sans cesse plus grand d'Américains voyagent à l'étranger, ce qui constituera également pour les pays intéressés une source de dollars.

"Il est évident que nous ne voulons pas continuer notre aide financière exceptionnelle aux pays étrangers plus longtemps que nécessaire, et c'est pour cela que nous devons prévoir l'avenir, prévoir les changements requis pour garantir un niveau élevé de commerce et de placements de capitaux entre toutes les nations, lorsque nos programmes d'aide économique seront réduits", affirme le président.

M. Herbert Morrison, lord président du conseil, a donné à entendre que le gouvernement travailliste a abandonné toute intention de procéder à l'étatisation d'autres industries et qu'il fera appel à l'entreprise privée lors de l'élection générale probablement tenue cet automne.

M. Morrison, le principal idéologue du parti travailliste, a probablement fait là le plus important exposé politique depuis l'élection de février lorsqu'il s'adressa à un ralliement du parti travailliste. D'opinions modérées, M. Morrison est le Jim Farley du parti travailliste.

Il a présenté un programme en 10 points de la politique socialiste. On y a vu, dans les milieux politiques, la confirmation de rapports voulant que l'aile modérée du parti travailliste soit sortie victorieuse d'une longue lutte avec les éléments de gauche, dirigés par le ministre de la santé, Aneurin Bevan.

"Le socialisme est l'assertion de la responsabilité sociale dans les questions qui sont, à bon droit, d'intérêt social," a dit M. Morrison.

Il a ensuite énuméré en 10 points les questions d'intérêt social.

Le premier point a trait à la propriété publique, sous une forme convenable, de la poste et des autres services de communications, de l'électricité, du gaz, de la radiodiffusion, de l'aviation civile, de la distribution de l'eau, de la banque centrale, des charbonnages, de la navigation intérieure, du fer et de l'acier.

Les P.T.T. et la radiodiffusion ont été étatisés bien avant l'arrivée au pouvoir du parti travailliste. Les autres industries mentionnées par Morrison ont été nationalisées par les travaillistes à l'exception du fer et de l'acier. Une mesure a déjà été décrétée à propos de l'étatisation du fer et de l'acier et doit être appliquée l'an prochain à moins que les conservateurs ne gagnent l'élection prévue.

Fait à remarquer, M. Morrison n'a pas fait mention de l'assurance sur la vie, le ciment, les produits chimiques et le sucre. Toutes ces entreprises figuraient au programme d'étatisation des travaillistes avant l'élection de février.

Le point 6 du programme Morrison est le suivant: "Assistance et encouragement à l'entreprise privée pour qu'elle soit dynamique et prenne de l'expansion."

Ne manquez pas . . .

On a beaucoup décrié l'Espagne. Si vous voulez savoir exactement ce qui se passe dans ce pays, lisez l'article qui paraît en page 2 du présent numéro de la Survivance.

* * *

Avez-vous pris connaissance du programme de la St-Jean-Baptiste qui sera célébrée à Edmonton, le 25 juin prochain? Ne manquez pas de lire à ce sujet l'annonce de la page 3. Et préparez-vous à être de la fête.

* * *

Vous trouverez en première page le quatrième article de la série "Impressions de voyage". La série est dédiée à ceux qui sont incapables de faire eux-mêmes le voyage de l'Année Sainte.

* * *

Une nouvelle "exclusive" sur le procès Pétain paraît dans la Survivance d'aujourd'hui.

* * *

Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., encourage fortement les cours d'été organisés par l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta. Le texte de sa lettre est publié en première page. Lisez bien!

Caën se souvient

Paris.— La Croix-Rouge de la ville de Caën a remis une somme de 100,000 francs (environ $300) pour les sinistrés de Rimouski et de la région de Winnipeg.

Sa Sainteté Pie XII a consacré un autel dans les grottes du Vatican

Cité Vaticane. — Le pape Pie XII est descendu profondément dans les grottes du Vatican, pour consacrer un autel au-dessus de l'endroit où il croit que reposent les restes mortels du premier pape— saint Pierre.

Cette cérémonie, solennelle mais d'un caractère privé, eut lieu après des années de travaux d'excavation.

Après la consécration de l'autel, le pape y célébra la première messe. Cette grotte, transformée en sanctuaire, comprend des pierres de la première basilique construite par l'empereur Constantin en 337.

Puis, en compagnie des architectes et des archéologues, le pape descendit plus bas, là où l'on croit que saint Pierre a été enterré. Là, Pie XII s'agenouilla et pria.

L'endroit où fut enterré le Prince des Apôtres, déclara le pape le 30 janvier 1949, est et était sous la coupole de l'église St-Pierre".

Depuis on a rapporté avoir effectué des découvertes d'une nature encore plus spécifique, au cours des excavations, mais le Vatican n'a pas confirmé ce rapport.

Les grottes sont partagées en trois nefs, portées par des colonnes massives. Elles sont éclairées par de douces lumières fixées dans les niches d'anciens murs.

Une statue du Christ, tenant un sceptre, domine l'autel central. Dans les grottes se trouve une statue de saint Pierre, semblable à la statue de bronze de la basilique dont les pieds ont été usés par les baisers de millions de fidèles au cours des siècles.

Des centaines de pèlerins de l'Année Sainte ont prié sur les dalles de marbre au-dessus des anciennes cryptes, ignorant la consécration de l'autel qui avait lieu au-dessous d'eux. Le souverain pontife et un petit groupe de prélats et de dignitaires du Vatican pénétrèrent dans les grottes par une nouvelle porte.

Le groupe des dignitaires, qui ont joué un rôle important dans le travail d'excavation, comprenait le neveu du pape, le prince Carlo Pacelli, conseiller spécial au Vatican; Mgr Ludwig Kaas, secrétaire de la Sacrée congrégation qui administre la basilique de St-Pierre; le comte Enrico Geleazzi, architecte de la basilique, et le R. P. Engenbert Kirschbaum, un des deux jésuites qui ont fait une étude approfondie de ces grottes.

On s'attend à ce que le corps diplomatique et les journalistes visitent prochainement les grottes. Après quoi elles seront ouvertes au public.

Cinq candidats en lice en N.-Ecosse

Halifax. — Cinq candidats sont en lice pour les deux élections fédérales complémentaires qui auront lieu en Nouvelle-Ecosse le 19 juin.

Ces élections auront lieu dans le comté rural d'Annapolis-King et dans la circonscription double de Halifax. Trois partis se disputeront le siège d'Halifax, laissé vacant par la nomination de M. Gordon B. Isnor au sénat. Dans le comté d'Annapolis-Kings, le parti C.C.F. n'est pas représenté.

Le candidat libéral, M. Angus A. Elderkin, avait été déclaré élu à la suite d'un recomptage après l'élection générale de juin dernier. Mais la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse a maintenu la contestation de M. George Nowlan, candidat progressiste conservateur, et a ordonné une nouvelle élection après avoir déclaré la précédente nulle à cause d'irrégularités.

La situation religieuse à Cuba

Jaruco (Cuba). — Comme tous les pays de l'Amérique Latine, la République de Cuba souffre de la pénurie de prêtres. En effet, pour une population de 5 millions d'habitants, dont 90 pour cent au moins se disent catholiques et de fait ont été baptisés, on ne compte guère que 198 paroisses avec un total de 173 prêtres séculiers! Des religieux prêtres, au nombre de 345, s'occupent de différentes oeuvres de bienfaisance, d'enseignement, de prédication et quelques-uns ont aussi charge de paroisse.

L'espoir pour l'avenir repose ordinairement sur les séminaristes, mais à Cuba, malgré certains efforts masifestes de l'épiscopat, les séminaires donnent peu d'espérances pour un avenir rapproché.

La persécution en Yougoslavie

230 prêtres ont été tués en Yougoslavie depuis 1946 dont 198 furent exécutés sans aucune forme de procès, rapporte la Civitta Cattolica, dans un article sur la situation religieuse dans ce pays. La revue italienne ajoute que 90 prêtres ont été arrêtés au cours de l'année dernière et que les membres du clergé encore en liberté sont soumis à un régime de surveillance qui les fait vivre dans "l'angoisse et la terreur permanentes".

Un congrès de la JOC à Bruxelles

Bruxelles. — Le 3 septembre 1950 aura lieu à Bruxelles le 25ième anniversaire de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) Belge.

Ce congrès sera suivi d'une conférence internationale, au cours de laquelle les délégués de 50 pays étudieront ensemble les problèmes de la jeunesse dans le monde et la solution que la J.O.C. veut y apporter.

Le Canada . . .

(suite de la page 1)

Le gouvernement espère être en mesure d'augmenter l'an prochain le versement initial de $1.40 le boisseau fait aux fermiers de l'Ouest sur leur blé, a déclaré à la Chambre des Communes le très hon. M. Howe, ministre du Commerce.

Le ministre a fait cette prédiction avant que les députés rejettent par un vote de 87 à 40 une motion CCF visant à porter ce paiement à $1.85 pour la saison agricole de 1950-1951.

M. Howe s'est prononcé contre la motion CCF en disant qu'elle pourrait provoquer la "banqueroute" du pool du blé durant la première année de sa réorganisation. L'ancien pool était exploité sur uen base quinquennale. La Chambre étudiait alors un amendement à la loi de la Commission du blé proposé par M. Howe en vue de prolonger d'un an l'existence de la Commission.

Usage du savon

Le Canadien utilise en moyenne 20 livres de savon par année. Particulièrement le samedi soir?



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente publique de terres

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" Chapitre 161, R.S.A., 1942, les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu au magasin Bassarab and Denny, à Calais, Alberta, jeudi le 29ème jour de juin 1950, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 126

Partie de Section	Sc.	Tp.	Rge	M.	Surface	Partie de Section	Sc.	Tp.	Rge	M.	Surface
S. O.	16	69	22	5	160	S. O.	16	71	25	5	161
N. E.	2	70	22	5	160	N. O.	30	70	26	5	160
N. E.	32	69	23	5	159	S. O.	4	71	26	5	161
Ptie N. O.	25	70	25	5	157.62	S. E.	31	71	26	5	160
Ptie N. E.	26	70	25	5	153.30	Ptie N. O.	36	70	27	5	122
S. O.	33	70	25	5	159	N. O.	28	71	1	6	161
Ptie N. O.	9	71	25	5	154.99	N. O.	10	72	1	6	161

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 25ième jour de mars 1950.

J. W. JUDGE,
sous-ministre.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente publique de terres

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" Chapitre 161, R.S.A., 1942, les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu au bureau du département des Affaires municipales, à Falher, Alberta, mercredi le 28ème jour de juin 1950, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 130

Partie de Section	Sc.	Tp.	Rge	M.	Surface
S. O.	33	79	18	5	161
S. O.	19	76	20	5	160
N. O.	30	77	20	5	160
S. O.	31	77	20	5	160
S. O.	34	77	20	5	160
N. E.	3	76	21	5	160
N. E.	5	76	21	5	160
N. O.	25	76	21	5	160
Ptie N. E.	3	78	21	5	153.92
S. E.	3	78	21	5	160
N. O.	13	78	21	5	160
N. E.	8	78	22	5	160
E. ½ N. O.	36	79	22	5	80

Donnelly

Lots	Block	Plan
23 et 27 (incl.)	1	204CL
1 et 2	2	204CL
14 et 15	3	204CL

Girouxville

Lots	Block	Plan
3, 4 et 9	1	5126EO

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 25ième jour de mars 1950.

J. W. JUDGE,
sous-ministre.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente publique de terres

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" Chapitre 161, R.S.A., 1942, les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu à la salle de la communauté de Wanham, Alberta, mardi le 27ème jour de juin 1950 à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 132

Partie de Section	Sc.	Tp.	Rge	M.	Surface
Ptie N.E.	32	82	22	5	159.40
N. O.	19	77	24	5	160
Ptie S. E. ...... (C. de T 156-Z-120)	34	77	24	5	1.40
S. O.	16	78	24	5	159
N. O.	14	79	24	5	160
N. E.	27	78	26	5	160
S. O.	3	79	26	5	161
N. O.	12	78	1	6	160
S. O.	3	75	2	6	161
Ptie N. O.	3	78	2	6	155.75
Ptie S. O.	10	78	2	6	157.68
N. E.	10	76	3	6	160
N. E.	16	76	3	6	160
N. E.	23	76	3	6	160
S. E.	25	76	3	6	160
S. E.	26	76	3	6	160
Ptie N. E. ...... (C de T 39-Z-74)	34	77	4	6	48.70

Belloy

Lots	Block	Plan
6 et 7	1	2967ET

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 25ième jour de mars 1950.

J. W. JUDGE,
sous-ministre.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
A.M.							
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15	—						L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59	—						La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30	En dinant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.35	—						
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		
12h.59	—						Activités sportives Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15	—						Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15	—						Musique légère
2h.30	—						La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Fantaisie pour violon et piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30	—						
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits		Concert symphonique
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	A l'Opéra	
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur		Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente		
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Le Coin des petits avec Francine	
5h 00	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Concert symphonique
5h.15	—						Régal artistique
5h.20	—						
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		L'Orgue populaire
5h.45	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Causerie dominicale Radio Collège	Nos solistes L'Heure dominicale
6h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE							
6h.02	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Notre Folklore
6h.35	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45	—						Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	
7h.15	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Au pays des Pampas
7h.30	Sherlock Holmes	Cherchez vous trouverez	Saludos Amigos	Dans l'intimité familiale	En pianotant	Chronique sportive La vie qui va	Trois de Québec
7h.45	—		Chanteur des prairies	Carnet de voyage	Chronique litéraire		
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15	Causerie	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Causerie	Vive la Canadienne	
8h.30	Aventures scientifiques		Me connaissez-vous	Ecole des parents	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45	—	Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau		
9h.15	—				Histoire du Canada	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30	—	Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Album des disques RCA Victor	Histoire musicale	Variétés semi-classiques	Album RCA Victor
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15	—						
10h.30	—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	L'Heure du repos
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions